

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

19^e ANNÉE.

N^o 11.

NOVEMBRE 1876.

AVIS

M. Bourgès, qui avait accepté la co-gérance de la *Revue* depuis 14 mois, ayant donné sa démission, le 25 octobre courant, nous prévenons nos lecteurs que le Comité de surveillance a délégué un de ses membres, M. Joly, sociétaire de fondation, pour remplacer M. Bourgès comme co-gérant de la *Revue*.

Dans sa séance du 23 octobre 1876, le comité de surveillance a décidé l'insertion de la lettre ci-dessous, écrite par l'un de ses membres :

Paris, 18 octobre 1876.

A MESSIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ DE SURVEILLANCE DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC.

Messieurs,

Beaucoup de spirites de Paris et de la province, m'ayant témoigné leur étonnement de ne plus lire dans la *Revue* d'articles signés Leymarie, en avaient conclu qu'il ne devait plus reprendre la direction de ce journal.

J'ai pensé que le meilleur moyen de rassurer nos amis et ceux de M. Leymarie, était de leur faire savoir que la dernière assemblée générale avait décidé de maintenir M. Leymarie dans ses fonctions d'administrateur, qu'il devra reprendre le jour même de sa libération.

Persuadé, messieurs, que vous partagerez mon opinion à ce sujet, je vous demande l'insertion de cette lettre en tête du prochain numéro.

Agréez, messieurs, l'assurance de toute ma considération,

JOLY,

Membre du Comité de surveillance.

Signé : AUGUSTIN BABIN.
VAUTIER.

Quid divinum.

DE LA RÉINCARNATION AU POINT DE VUE DE LA RÉVÉLATION.

(Suite et fin.)

Le mystère de l'Incarnation de Jésus est dissipé. Cette incarnation n'est pas différente de nos réincarnations. Le mobile qui l'a poussé est seul différent de celui qui nous amène. Nous venons pour nous instruire, il est venu pour nous enseigner. Il y a en nous une affinité fluidique avec l'organisme que nous venons prendre; il n'y avait en lui que l'amour de Dieu et du prochain qui pût le déterminer à revêtir notre enveloppe mortelle. Qu'il a dû souffrir, lui, dont les fluides étaient si purs, au contact d'un corps formé avec les éléments de notre terre encore si peu avancée.

Si nous, pauvres créatures, si inférieures par rapport à lui, nous sentons quelquefois une gêne, une peine intérieure, de la présence ou du contact d'autres personnes, quelles ont dû être ses souffrances pendant tout le temps qu'il est resté avec nous ! De quel amour pour Dieu et pour nous était-il pénétré pour braver ces angoisses continuelles.

Que ton nom soit béni, o Jésus ! dès maintenant, et à jamais.

Les Juifs croyaient à la réincarnation avant la venue de Jésus. Ainsi le prophète Malachie avait dit qu'Élie serait envoyé avant que le jour grand et terrible de l'Éternel vînt.

Dans saint Matthieu, chap. xi, verset 14, Jésus, parlant de Jean-Baptiste, dit : « Si vous voulez recevoir mes paroles, c'est Élie qui devait venir. »

Au chap. xvii, 12 : « Et un disciple l'interrogeait, disant : « Pourquoi les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne premièrement ? » Et Jésus, répondant, leur dit : « Élie est déjà venu, ils ne l'ont point connu, mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. »

Jésus enseigne lui-même directement la réincarnation (Évangile selon saint Jean, chap. iii, verset 3). Jésus dit à Nicodème : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème répond : « Comment peut naître un homme quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître de nouveau ? »

Jésus répond : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne donc pas de ce que j'ai dit, il

faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le son, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va; *il en est ainsi de tout homme qui est né de l'esprit.* »

Par ces mots : « Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit », Jésus affirme l'individualité de l'âme, et distingue parfaitement ce qui doit naître de ce qui ne le doit pas ; il fait bien comprendre que si la chair obéit à ses lois et se décompose, l'esprit obéit aux lois de l'esprit et souffle où il veut.

Je sais qu'on a voulu expliquer ce passage par une naissance spirituelle, une foi nouvelle ; mais nous savons déjà que Jésus est venu pour ceux qui ne sont point nés de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu. La nouvelle naissance est donc déjà faite, son enseignement peut, il est vrai, être divisé en deux parties ; l'une qui s'adresse à ceux qui ne sont, pas encore arrivés au point de le comprendre et de le suivre, et l'autre pour ceux qui sont déjà murs pour le recevoir.

Mais son langage est différent selon qu'il s'adresse aux uns ou aux autres. Aussi dit-il à Nicodème qui ne peut le comprendre (saint Jean, chap. III, verset 12) : « Si je vous ai parlé des choses terrestres (la réincarnation) et que vous ne les croyiez pas, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes. » Jésus ne se contente pas d'affirmer la réincarnation, il en indique quelques conditions (Evangile selon saint Matthieu, chap. XIX, verset 12). « Il y a des eunuques ainsi nés du ventre de leur mère ; il y a des eunuques qui ont été faits eunuques par les hommes, et il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne. »

Essayons donc de comprendre. Saint Paul, épître 2 aux Corinthiens, chap. V, verset 10, dit : « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun remporte en son corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal. » Maintenant que nous connaissons la réincarnation, nous savons que ce ne peut être que par elle, que nous remportons en notre corps, selon ce qu'il aura fait soit bien, soit mal. Cela est confirmé par Jésus qui dit que la peine du talion doit nous être appliquée, œil pour œil, dent pour dent ; que quiconque tirera l'épée, périra par l'épée.

On peut donc être fait eunuque parce qu'on en a fait soi-même ; on peut naître eunuque comme épreuve à supporter pour hâter son avancement ; on peut naître eunuque parce qu'on a mérité cette épreuve en punition. C'est ainsi que Jésus a pu dire (même chap., verset 21) : « Tous ne sont pas capables de cela, mais ceux-là seuls à qui il est donné. »

Ici une question nouvelle se pose. Comment pouvons-nous rem-

porter en notre corps, selon le bien ou le mal que nous avons fait ?

Cela peut se faire de deux manières qui se rattachent à la loi physiologique de l'évolution de l'esprit, la complètent et la confirment. — C'est l'hérédité.

L'hérédité, en effet, se présente sous deux aspects ; ou l'on se réincarne dans un corps qui tient son principe morbide des parents ; ou l'on se réincarne dans un corps sain, et l'on apporte dans son périsprit les conditions du développement de la maladie par le jeu de la vie.

Dans le premier cas ce peut être une punition méritée, ou une épreuve choisie pour progresser, dans le deuxième cas c'est toujours une punition.

Là encore, vous voyez en quelque sorte une prédestination ; mais si vous vous pénétrez du travail intérieur, moral, que les souffrances physiques vous imposent, cette prédestination n'en est plus une, il en est alors comme sur cette terre lorsque nous choisissons une profession qui doit nous fournir les ressources matérielles. Quelles que soient nos aptitudes pour cette profession et par suite l'attrait que nous aurons à les appliquer, il y a toujours des peines qui provoquent nos efforts, stimulent nos facultés, excitent notre zèle. Outre notre pain de chaque jour, nous gagnons ainsi chaque jour un peu du pain de la vie éternelle.

Dans l'épreuve c'est une profession que nous embrassons, que nous acceptons volontiers, parce que nous avons en vue, avant de descendre sur la terre, le bien moral que nous en retirerons.

Les douleurs physiques, les privations de certaines jouissances, provoqueront nos efforts, stimuleront nos facultés, exciteront notre zèle, nous détacheront de la terre, élèveront notre âme à Dieu.

Il y a encore un autre mobile qui pousse à se réincarner (Évang. saint Jean, chap. ix, verset 1). « Et comme Jésus passait, il vit un homme aveugle dès sa naissance, et ses disciples l'interrogèrent disant : « Maître qui a péché, celui-ci, ou son père ou sa mère pour « être ainsi aveugle-né » ? Vous voyez là bien établie, chez les israélites, la foi qu'on apporte en son corps selon ce qu'il a fait, soit bien, soit mal. Jésus répondit : « Ni celui-ci n'a péché, ni son père, ni sa mère, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

Cet homme est donc venu volontairement supporter la cécité dès sa naissance, pour que les œuvres de Dieu fussent manifestées en lui. Aussi Jésus continuant dit : « Il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il est jour, la nuit vient en laquelle personne ne peut travailler. Pendant que je suis au monde je suis la lumière du monde. » Ayant dit ces paroles, il cracha en terre, fit de la boue avec sa salive, et mit de cette boue sur les yeux

de l'aveugle et lui dit : « Va, et te lave au réservoir de Siloë (qui veut dire envoyé). » Il y alla donc et se lava et il revint voyant. Il n'y a qu'à lire dans la suite du chapitre l'effet que produisit cette guérison, pour comprendre que cet homme fut venu, réellement, pour manifester les œuvres de Dieu. Tout le peuple qui le connaissait fut émerveillé, mais les principaux des juifs, les scribes, les docteurs et les pharisiens le firent appeler deux fois, ainsi que son père et sa mère, ils les menacèrent, les rudoyèrent, leur interdirent l'entrée du temple. S'ils ne firent pas plus, c'est qu'ils ne l'osèrent pas, tant la guérison avait été publique et éclatante.

Ce n'est pas tout; lorsque Jésus parle de la désolation qui doit arriver, il recommande lui-même de lire attentivement le chap. IX du prophète Daniel. Je ne veux citer que quelques versets pour faire comprendre l'idée qu'il renferme.

— V. 8. Seigneur! à nous est la confusion de face, à nos rois, à nos principaux et à nos pères, parce que nous avons péché contre toi.

— V. 10. Et nous n'avons point écouté la voix de l'Éternel notre Dieu pour marcher devant ses lois qu'il a mises devant nous par le moyen de ses serviteurs les prophètes.

— V. 14. *Et l'Éternel a veillé sur le mal que nous avons fait et il l'a fait venir sur nous*, car l'Éternel notre Dieu est juste en toutes les œuvres qu'il a faites, vu que nous n'avons point obéi à sa voix. Cela prouve que dans la réincarnation Dieu nous punit, non-seulement en rapportant à notre corps, selon ce que nous avons fait, soit bien, soit mal, mais encore que les événements les plus terribles tels que la guerre, où tout un peuple transporte, loin de son pays, en exil : la ruine, les misères sans nombre, comme le fait d'Israël dont il est ici question, tout cela est prévu dans les réincarnations et supporté par ceux qui l'ont mérité.

Dieu tient compte de nos péchés envers nous-mêmes, de nos péchés envers lui et envers la société, et à un moment donné, des événements terribles viennent frapper sur tout un peuple, et on doit se dire : C'est mérité. Tous ceux qui y participent ont été placés là pour expier, pour supporter la peine du talion.

Il est facile de voir que non-seulement Jésus enseigne la réincarnation et confirme, par conséquent, les acquisitions spirituelles de l'âme, mais il en explique le fonctionnement et les lois. Il a donc ainsi ouvert à l'âme de nouvelles destinées; il a montré que la réincarnation est non-seulement un fait physiologique, mais un fait moral. L'hérédité, qui est la conséquence physiologique d'un phénomène moral, s'applique non-seulement aux infirmités que nous venons supporter dans notre corps, mais elle s'étend à l'héré-

dité sociale, à tous les événements qui sont la conséquence de notre état moral de famille ou de peuple dans les incarnations précédentes.

La réincarnation, l'hérédité physiologique et sociale, prouvent une fois de plus notre solidarité et elles en montrent la loi de perfectionnement.

Elles prouvent également la solidarité de la vie intellectuelle, morale et physiologique, non-seulement dans l'organisme humain, mais également dans l'organisme des familles et des peuples, car chaque famille, chaque peuple sont des individualités, au même titre que chaque individualité qui les compose.

Il en est de même de chaque association qui se forme, pour atteindre un but terrestre, soit intellectuel soit moral.

Le résultat final sera toujours en rapport avec la constitution de la société, la manière dont elle se renouvelle et se perpétue, fait qui représente la réincarnation et l'esprit moral qui l'anime.

Elle montre aussi que, malgré leur solidarité, la vie physiologique est une ; de même, la vie intellectuelle est une ; et de même, la vie morale est une : ce sont trois individualités dans une unité. Leur unité consiste en ce qu'elles sont l'œuvre d'une seule volonté ; que cette œuvre a été faite en vue d'une fin à laquelle ces trois individualités concourent. C'est, je crois, la meilleure manière de prouver les causes finales, desquelles la science officielle tend toujours à s'éloigner. Quoique l'hérédité soit voulue de Dieu, elle prouve la liberté et la responsabilité que le Créateur laisse à l'âme et les moyens dont il se sert pour la ramener à lui. Le peu d'importance que Dieu attache aux conséquences de l'hérédité, à ce que dans notre infériorité morale nous appelons des malheurs, prouve que Dieu ne nous demande qu'une chose, notre cœur, notre amour, notre soumission aux lois qu'il a établies pour notre bonheur. Tout ce que nous croyons perdu est réparé par la réincarnation.

Ces trois individualités qui apparaissent successivement sur la scène du monde, et se dégagent, pour la vie, des entrailles de la terre, se modifient réciproquement ; mais en définitive la vie morale finira, tôt ou tard, par triompher et régner en souveraine.

La conséquence forcée de cette souveraineté sera l'abolition de la maladie, des infirmités que chacun remporte en son corps, selon qu'il a fait, soit bien, soit mal ; il n'y aura plus l'application de la peine du talion ; il n'y aura plus de guerre, plus de famine, plus de peste ; tous adoreront en esprit et en vérité le Dieu créateur, le Père des hommes ; tous seront réellement frères ; la charité régnera. Ce sera le royaume de Dieu sur la terre ; son règne sera

venu, son nom sera sanctifié, sa volonté sera faite sur la terre comme au ciel.

Telles sont les destinées nouvelles que Jésus est venu nous annoncer et que nous pouvons déjà déduire par le seul jeu de la vie, de la réincarnation, de l'hérédité et du peu de connaissances que nous avons acquises sur Dieu. Docteur D. G.

Le Catholicisme antérieur au Christ.

SUITE. — (Voir la *Revue* d'octobre 1876.)

Malgré la mort de l'homme, l'idée avait pris racine et s'épanouissait. C'était le temps des vrais disciples, des propagateurs de l'idée simple et nue, telle qu'elle doit être.

Déjà les puissants, déjà les fauteurs du passé tremblaient sur leurs sièges.

Un tel idéal ne pouvait demeurer. Les temps, si rapprochés qu'ils fussent, n'étaient pas venus encore à la pure et entière diffusion de la vérité. L'or de la doctrine du Maître fut bientôt mêlé au vil métal de la passion humaine.

Les circonstances cependant favorisaient singulièrement le maintien, le triomphe même du mouvement initial ; mais inférieurs à leur œuvre, plus à l'unisson des sentiments de l'époque, les disciples de la deuxième heure ne crurent mieux faire que de revêtir la rénovation du riche et productif vêtement du passé.

Profonde et funeste erreur !...

Bientôt la religion dite du Christ n'eut plus de son fondateur que le mot *charité* inscrit au fronton de l'Eglise, mais à peine vivant dans les cœurs, en même temps que forte de l'appui des puissants, de son habile organisation et de la désagrégation du monde romain, elle fut à même d'exercer une domination effective partout où elle s'était imposée.

Ainsi la religion, qu'à l'exemple de ses plus chauds partisans, nous nommerons *catholique* (1) plutôt que *chrétienne*, n'a point été formée, telle qu'elle est, par le *Christ*, mais aspire à s'étendre partout.

Ainsi cette religion, comme celles qui l'ont précédée, est l'œuvre des hommes ; et si l'histoire n'avait conclu de la sorte, la philoso-

Le mot *catholique*, on le sait, vient du grec et signifie *universel*. La religion catholique n'a cependant que 200 millions d'adhérents nominaux, sur plus d'un milliard d'individus que contient le globe terrestre.

phie, à elle seule, n'eût pas rendu d'autre verdict (1), parce que Dieu est synonyme de bonté et de lumière, que son œuvre ne peut être que le progrès, tandis que le catholicisme, comme le brahmanisme et le mahométisme, a fait couler plus de larmes que la parcelle divine demeurée dans leur enseignement n'a donné de consolations; parce que ces religions n'ont engendré que la décadence, et qu'elles ont été contraires à la marche comme à la diffusion de la science.

Que sont donc ces grandes figures de Christna, Bouddha, Jésus, etc.?

Ce sont évidemment les noms d'initiateurs successifs, venus chacun en leur temps, pour prêcher d'exemple et de paroles, pour inculquer à la société des principes plus en rapport avec son origine et sa destinée, en un mot, pour la faire *avancer* (2). Ce sont les incarnations, sur notre planète, d'Esprits du plus haut degré d'élévation, sans doute envoyés en mission, — *messies*, — et dont le souvenir se sera le plus gardé dans la mémoire des hommes. Car il est improbable qu'ils aient été les seuls (3).

Leurs principes, de par la vérité qui est une, se ressemblent; leurs faits et gestes, nécessairement conformes à leurs enseignements, ont dû obéir à la même loi, sans revêtir pour cela, surtout à cause de la différence des temps, la même apparence extérieure.

Voilà, brièvement esquissés, quelques-uns des termes de la lente, mais continue progression subie par l'humanité sur la terre. Pourquoi cette marche est-elle si lente, et quelle doit être la suite de l'évolution?

La solution de la deuxième question nous donnera celle de la première.

Qui de nous, en effet, peut douter que le *Spiritisme*, dont l'aube

(1) Voir *Revue Spirite*, 1868, p. 300, l'étude sur la doctrine du philosophe *Laotsen*, où, indépendamment des enseignements de l'histoire Indoue qui n'étaient pas connus de l'auteur, il est déduit, par seule voie logique, que les religions primitives ne pouvaient différer du Christianisme, autrement dit que le Christianisme n'est autre que les religions primitives considérées à leurs sources.

Corriger, dans l'article sur *Laotsen*, la traduction du mot chinois *raison suprême* que l'imprimeur a écrite *Tas*, alors que sa prononciation figurée est *Tao*.

(2) C'est ce que les religions ont jusqu'ici appelé « *sauver le monde* ».

(3) Un ouvrage intéressant dû à l'américain Kersey Graves, et que M. de Torres Solanos ne connaît peut-être pas, donne l'historique de seize messies successifs. Voici quel en est le titre développé :

Les seize sauveurs, du monde crucifiés, ou le Christianisme avant le Christ, contenant les révélations les plus singulières sur l'histoire des religions, et démontrant l'origine orientale des doctrines, des principes, des miracles mêmes du Nouveau Testament. — 4^e édition, chez Colby et Rich, à Boston.

luit à peine, ne soit la trace de la phase à venir, le témoin de la vérité plus complète, le précurseur de l'harmonie désirée?...

— Le Spiristime, dira-t-on ailleurs, cette doctrine raillée et méconnue?

— Moins repoussée, quoi qu'il en soit, que ne le fut au début la parole de notre Christ. Et n'est-il, au demeurant, démontré que *l'utopie du jour est la vérité du lendemain...*

Le clergé catholique, d'ailleurs, éminemment intéressé à bien juger, ne s'y trompe pas et sait ce qui est réservé à un mouvement tout moral qui *remplace au lieu de détruire*.

C'est donc la société séculière qui s'attarde, qui conserve à son insu, en son scepticisme, la marque de la longue oppression théocratique du passé, qui n'applique pas encore, malgré le réveil de son esprit philosophique, ces maximes de l'Indien *Narada*.

« *Ne dis jamais : Je ne connais pas ceci, donc c'est faux.* »

« *Il faut étudier pour savoir, savoir pour comprendre, comprendre pour juger.* »

Mais cette société arrivera à la possession de la sagesse, le temps et l'instruction, — ces deux routes de la vérité, — aidant.

L'avenir, un prochain avenir peut-être, verra dès lors luire une rénovation de l'humanité, et si habitués que nous soyons, en contemplant l'histoire, à voir ces mouvements bientôt avortés ou du moins considérablement amoindris, nous espérons que celui-ci empruntera aux conditions plus favorables de l'époque le caractère d'une permanence à toute épreuve. N'oublions pas, en effet, et c'est la réponse à l'autre question posée, que si le progrès individuel n'appert pas aussi manifestement sur la terre que semblerait l'indiquer la philosophie, cela tient à ce que les réincarnations n'ont pas toutes lieu sur la même planète; mais le progrès de l'espèce, dérivant, lui, des travaux antérieurs effectués, est réel et visible. Il est *lent* parce qu'il est *d'ordre second*.

Le plus grand obstacle du progrès en général a donc été, en tout temps et en tous lieux, l'esprit de domination des castes sacerdotales. Cet adversaire, si malade que soit son pouvoir, ne désarmera sans doute pas de si tôt, et faisant flèche de tout bois, criera à l'absence, en dehors de lui, de tout principe et de tout frein. On le laissera dire, parce que sans même nous occuper des écarts actuels de la libre pensée qui visent à détruire sans remplacer (1), écarts

(1) Nous pensons que les écarts actuels de la libre pensée, c'est-à-dire le matérialisme que professent jusqu'à des savants sincères, et dont l'influence, nous en convenons, ne s'arrêterait pas à eux si, ... l'on ne trouvait à lui opposer que les erreurs ou les exagérations de la théocratie, nous pensons, disons-nous, que ces écarts sont, d'une part, les tristes mais fatales conséquences du

qui n'auront qu'un temps, la synthèse de la religion de l'avenir, — si tant est qu'on l'appelle une religion, — est celle-ci (1) :

Un seul Dieu, Père de tous les hommes ;

Un seul temple, l'univers, que la science fait connaître, en même temps qu'elle conduit à l'adoration de son Maître ;

Une seule Eglise, l'humanité, tous les hommes sont frères ;

Un seul prêtre, la conscience ;

Un seul culte, la pratique de la charité ;

et qu'il sera fort difficile, de longtemps du moins, de trouver une doctrine plus empreinte de grandeur et de morale, plus portée vers le progrès, plus riche en satisfactions suprêmes. C.

A propos de la réincarnation.

(Voir la *Revue* de septembre et d'octobre.)

—
A T O N O E P H.

Notre honorable confrère veut-il bien nous permettre de répondre en quelques lignes à son article, « A propos de la réincarnation ? »

Notre première idée, ou plutôt notre première impulsion, a été de brandir notre petit arme (plume d'oie !) pour défendre John Bull, frère Jonathan et autres victimes auxquelles lui, Tonceph, a administré force coups — avec une rare impartialité ! Mais comme la charité bien ordonnée doit s'exercer tout d'abord chez soi, notre devoir impératif serait de rassurer notre frère en croyance avant tout. Si dans l'ardeur de son zèle pour la défense de sa belle doctrine, il n'a pas pu distinguer entre amis et ennemis, c'est que, dominé par la frayeur, il n'a pas pris le temps d'essuyer ni d'ajuster *ses propres lunettes*. Commençons donc par lui faire bien comprendre que personne ne cherche à ébranler des croyances qui lui sont chères à juste titre ; que l'article publié dans la *Revue* du mois d'août a été donné tout simplement pour

passé, parce que rebutés de l'absurde et fatigués de ne croire à rien, les hommes se sont mis à chercher, et que dans le nombre quelques-uns se sont trompés ou se sont trop hâtés de conclure sur des prémisses incomplètes ; d'autre part, qu'ils ont précisément la mission de détruire les errements invétérés, d'éviter cette besogne de démolisseurs à ceux qui s'occupent plus essentiellement de reconstruire, aux spirites ; et qu'une fois le terrain libre, fût-ce au prix de quelques accidents personnels qui ne comptent pas dans la grande œuvre, et la jeune erreur en face de la simple et radieuse vérité, l'issue ne se fera pas attendre et ne sera pas douteuse.

(1) Voir *Vingt-quatre questions tirées de l'Évangile*. — Liège, chez Houtain.

faire connaître les sentiments bienveillants que certains lutteurs du camp ennemi, ou plutôt certains disputants de l'école rivale ont montrés en notre faveur. Ils ont fait un pas vers nous : donc à nous de les accueillir courtoisement. Ce n'est pas nous, spirites, qui avons traité la théorie de la réincarnation dans ledit article ; ce sont eux, spiritualistes, qui auraient voulu, sinon la faire accepter par leurs compatriotes, du moins la faire placer dans le meilleur jour possible, pour qu'elle fût *examinée* et *discutée* en pleine connaissance de cause.

Maintenant, que notre honorable collaborateur soit parfaitement tranquille au sujet du petit baron allemand : ce n'est pas du tout le terrible adversaire qu'il suppose : et quant à sa plume *fulgurante*, bon Dieu ! si notre confrère avait lu *un seul* des écrits dudit Baron, il aurait vu que ses productions littéraires sont bien les plus *anodines* qu'on puisse lire ou même imaginer : s'il n'avait pas attaqué le principe de la réincarnation, personne, ni ici ni là-bas, n'aurait songé à lui. Pourquoi écrit-il ? C'est que sans nul doute il est médium *impressionnable*, et que les Esprits se servent de lui et d'autres écrivains du même calibre, pour soulever cette question intéressante, pour la dénigrer même, afin qu'elle soit mise en évidence et étudiée — comme elle mérite de l'être. Quant à John Bull, il est de très-bonne foi, il ne demande pas mieux que d'être éclairé, mais il veut des *preuves* surtout, et *pour le moment* on ne peut pas lui en donner. Tonœph lui-même l'admet (*Revue*, page 269) ; mais en revanche, il cherche à lui faire croire à *l'immortalité de l'âme*, et y consacre même une bonne partie de son article. C'est peine perdue ! C'est ce qu'on appelle vulgairement : *défoncer une porte ouverte* !! Personne n'ignore que les fils de la placide Albion sont, et ont toujours été, beaucoup plus croyants, infiniment plus religieux que nous. Les matérialistes sont en minorité chez eux, tandis que nous avons l'insigne bonheur de les posséder en grande majorité. Même parmi leurs hommes de science, il y en a fort peu qui se soient donné le petit passe-temps de vouloir faire abdiquer l'Être éternel, ou de mettre à néant tout ce qui est beau et noble, grand dans l'humanité. Ce ne sont pas des enfants terribles comme nous. Ils ne s'amuse pas tous les jours à jouer à la balle avec leurs institutions sociales et religieuses : ils ne les mettent pas en pièces, comme font les bambins avec leurs joujoux, pour voir ce qu'il y a dedans ; mais, quand ils ont une fois accepté quelque chose, — ils le gardent. Le Spiritisme, *en tant que doctrine religieuse et philosophique*, aura de la peine à faire son chemin chez eux ; soyons sûrs cependant de ceci, c'est que dès le jour où ils l'auront pleinement re-

connu, ils sauront en tirer un meilleur parti que nous. Que faisons-nous, en somme, pour le développement et la propagation de cette magnifique doctrine qui est nôtre ? — Nous la mettons sous le boisseau, ou peu s'en faut. Nous nous drapons dans notre indifférence et — nous attendons les événements !! Lesquels ?.... pour que l'on fabrique de nouveaux canons Krupp sans doute, et que les Tyrtées soient obligés de s'enrouer pour en dominer le fracas infernal. Est-il jamais trop tôt de *faire la guerre* à la guerre, à l'immoralité, à l'ignorance, à l'égoïsme ? Les temps ne sont-ils pas encore mûrs pour attaquer et déraciner les passions brutales de l'humanité ? Nous avons parmi nous des auteurs, des écrivains, des artistes, des savants. — Pourquoi se cachent-ils ? Pourquoi ne se servent-ils pas de deux *engins* aussi puissants que ceux du *théâtre* et de la *presse* pour faire avancer un peu la cause du progrès, pour tâcher d'assainir l'atmosphère morale de notre petite planète ? En plein dix-neuvième siècle, est-il permis à un peuple, qui se pique d'honneur d'être le plus civilisé de la terre, de donner sur ses splendides scènes des pièces aussi triviales et aussi écœurantes que celles qui font les délices d'une grande partie de nos populations, des représentations dignes de quelque pays à son premier réveil de la barbarie ? Ne serait-il pas opportun de chercher à opposer une barrière aux empiétements du matérialisme, de faire l'éducation des masses, de combattre l'influence débilitante et malsaine de la littérature qui envahit actuellement les bas-fonds de la *presse* ? Nous nous qualifions du titre d'*apôtres* : le mot est bien sonnant ; cela flatte l'oreille, et nous croyons remplir notre haute mission — en lisant notre petite Revue mensuelle au coin du feu, confortablement installés dans un bon fauteuil. Nous prenons de temps à autre quelque bonne résolution, et puis — nous croisons les bras dans le doux espoir qu'il va arriver quelque voisin ou ami secourable — pour nous aider à la mettre en pratique. En marchant de ce pas, nous aurons probablement fait quelque peu de chemin en l'an 1999 de l'ère chrétienne !!

J'entends d'ici mes frères *de race latine* (Tonœph excepté, naturellement) me dire que tout cela serait peu praticable pour le moment, que l'on rencontrerait des empêchements de toute nature, que certaines classes privilégiées se trouveraient, ou croiraient se trouver lésées dans leurs intérêts, etc. Mais pourquoi donc ? Nous voulons travailler avec eux et pour eux. Quel est leur plus grand désir et quel est le nôtre ? C'est l'amélioration du genre humain, n'est-ce pas ? Eh bien alors !... Dans toutes les classes de la société se trouvent des âmes d'élite, de hautes intelligences ; est-ce que tous les grands cœurs ne battent pas à l'unisson ? Qu'avons-nous

fait jusqu'ici pour les attirer ? Rien, moins que rien peut-être. Le Christ n'a-t-il pas dit qu'avec la foi on pourrait transporter des montagnes ? Avec l'amour et la charité, ne devrait-on pas pouvoir soulever la terre ? Les Esprits radieux qui peuplent l'espace ne sont-ils pas là dans l'attente, tous prêts à accourir à notre appel, tous brûlants du désir de coopérer à la grande œuvre de régénération ?

Mais rappelons-nous qu'ils ont besoin de notre concours, comme nous avons besoin les uns des autres. Poètes, romanciers, littérateurs, savants, peintres, musiciens, Esprit et âme de la terre, debout donc ! Réveillez-vous de votre torpeur ! Ce n'est pas *un* Tyrtée qu'il faudra, c'est dix, cent, un million ! Parlez, chantez, écrivez, séduisez ! soyez les *traits d'union* entre tous les peuples et entre toutes les croyances ; brisez les chaînes du vieux monde, — dissipez-en les ténèbres et chassez-en les nuages. La nuit a été longue et sombre, mais la matinée sera resplendissante de lumière et de pureté. Aidons-nous mutuellement, aimons-nous les uns les autres : travaillons, prions, secouons le joug de l'erreur, de l'ignorance, des préjugés. Relevons notre globe, sinon physiquement, du moins moralement. Nous le pouvons, car nous avons entre les mains un puissant levier ; ce *levier*, c'est le Spiritisme, et notre *point d'appui*, c'est Dieu !

Eos.

Paris, le 9 octobre 1876.

A travers les livres.

Nous lisons, dans la *Revue* de M. Fauvety, quelques articles dont les conclusions donnent une idée assez claire de notre conception commune, et dont la forme est de nature à faire faire un pas à la question des origines en ce qu'elle concilie le système de l'évolution avec l'idée de Dieu.

Nous reproduisons les passages suivants :

D'où venons-nous ?

1. Comme toute espèce, l'espèce humaine est le produit d'une pensée divine, qui se réalise dans un milieu matériel, en s'y individualisant en des formes qui lui sont propres. L'individu porte en soi le type de son espèce et peut, à condition d'être mâle et femelle, perpétuer, sous les influences du milieu, l'idée divine que son espèce représente.

2. Toute espèce a sa fonction dans la création, et conserve sa place sur l'échelle des êtres, tant qu'elle constitue un degré nécessaire à la vie pour s'élever plus haut, ou qu'elle est utile à l'harmonie de l'ensemble.

3. L'homme, couronnement de la création terrestre, vient, physiquement, des plus bas degrés de l'échelle sériée des êtres, et tous ceux qui sont venus avant lui sur la terre ont contribué à lui construire sa forme corporelle et à préparer son habitat.

Que sommes-nous?

4. Issu d'une pensée divine, déposée à l'état de germe, au sein de la nature terrestre où il s'est développé, grâce au concours de toutes les forces et de tous les êtres préexistants, l'homme est sorti de l'animalité, et, après un temps d'enfance, que certaines races n'ont jamais dépassé, il est arrivé à se posséder dans sa raison et dans sa liberté.

5. Être autonome, raisonnable et conscient, il se rend compte de sa mission. C'est en lui que la terre se connaît. En même temps qu'il prend possession de son domaine terrestre, il établit des rapports sociaux avec ses semblables, noue des liens religieux avec tout ce qui est, et fonde la vie morale.

6. Capable de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, il peut, en mettant sa raison en rapport avec la raison divine, se maintenir sciemment dans l'harmonie universelle, et y rentrer, s'il en est sorti volontairement ou par ignorance. Il est libre.

7. Essentiellement perfectible, ce qui n'avait été, jusqu'à lui, qu'un développement purement organique, comme celui de tout germe vivant, qui s'accroît en puissance à l'aide du milieu dans lequel il se trouve implanté, devient, chez lui, un mouvement libre, volontaire et réfléchi vers le mieux ; c'est le *Progrès*. L'animal se développe. L'homme progresse et se crée à nouveau.

Où allons-nous?

8. Avant l'homme social, tout sur la terre gravitait inconsciemment avec la planète vers le soleil, source de lumière et de vie physique. Avec l'être, doué de conscience et de raison, tout gravite bien toujours, sur notre globe, autour du foyer cosmique de l'existence terrestre ; mais tout gravite aussi, avec l'esprit humain, vers Dieu source de lumière spirituelle et de vie morale ; — car, en allant vers la perfection suprême, l'homme, en harmonie avec ses semblables et avec la nature, y entraîne après soi tout le matériel terrestre.

9. Dès lors, la personne humaine a conquis l'immortalité. La mort est domptée. Elle n'est qu'une transformation nécessaire et une phase de la vie progressive. La destruction ne peut rien contre l'esprit de Dieu incarné dans l'humanité et qui se possède dans chacun de ses membres.

Arrivée à ce point, l'âme humaine, chaque fois que son corps terrestre l'abandonne, trouve, au delà du tombeau, avec le souvenir de ses existences antérieures, le corps spirituel qu'elle s'est préparé par ses pensées et par ses œuvres ; et, comme chaque homme est appelé à réaliser, par ses propres efforts et avec l'aide de tous, ses divines destinées, on peut dire que chaque homme, en s'unissant religieusement à tout ce qui est et s'universalisant ainsi de plus en plus, sans jamais perdre son identité, s'élèvera à l'état de *Christ* ou de *Bouddha* et deviendra UN avec Dieu.

Tel est l'idéal religieux par excellence.

Tel fut, du reste, nous le croyons, l'idéal chrétien de l'Évangile, comme on le trouve personnifié dans Jésus. Seulement, cet idéal à atteindre est devant nous, non derrière, et ce qu'il importe surtout de faire savoir au monde, c'est qu'une telle destinée n'est pas le privilège d'un seul. Il n'est pas un membre de l'humanité, *un fils de l'homme*, qui ne puisse la réaliser en se régénérant lui-même, et se montrant digne d'être appelé FILS DE DIEU. CH. F.

Rayonnements de la vie spirituelle.

Les communications des Esprits, à part celles où nous est révélé l'état dans lequel ils se trouvent, sont généralement des œuvres d'une valeur médiocre et offrant peu d'intérêt. Aussi les spirites se tiennent-ils sur leurs gardes et font-ils rarement acquisition des livres dus uniquement à l'exercice de la médiumnité, quelque imposants que soient les noms mis au bas des dictées. Chat échaudé craint l'eau froide.

L'explication de ce fait est facile. Dans le monde invisible, comme dans le nôtre, les plus empressés à se produire sont les moins dignes et les moins instruits. Les Esprits sérieux, qui savent que ce serait nous faire manquer notre incarnation que de nous mâcher notre besogne, nous donnent un bon conseil et passent. Mais cela ne fait pas l'affaire de certains médiums qui, sans sueur et sans peine, voudraient arriver à la célébrité. Ce désir, à leur insu — la passion est si rusée ! — se cache sous le masque du dévouement à l'humanité. On veut être utile aux autres ! et cela sans la moin-

dre vanité ! Car on n'est qu'un simple instrument, une espèce de porte-voix ou de porte-plume, presque inconscient, des grands Esprits qui viennent instruire les hommes et les guider dans les voies de la vérité.

Alors arrivent les médiocrités vaniteuses de l'autre monde, qui, se parant des noms les plus grands, font ainsi accepter comme des chefs-d'œuvre leurs fades tartines scientifiques, morales ou religieuses. Quelquefois aussi, ce sont les Esprits pervers qui s'efforcent de nuire au Spiritisme, en le ridiculisant. Quoi qu'il en soit, les médiums triomphent et les incrédules, loin de se convertir, se moquent et non tout à fait sans raison.

Nous étions plein de ces idées, quand tomba entre nos mains le volume intitulé : *Rayonnements de la vie spirituelle, communications des Esprits, obtenues par Madame W. Krell.*

Nous éprouvâmes une grande répugnance à ouvrir ce livre, nos yeux étant trop malades pour nous permettre d'entreprendre une lecture qui nous semblait d'avance au moins inutile. Cependant nous tentâmes l'aventure et, à notre grande surprise, comme à notre grande satisfaction, nous fûmes intéressé, entraîné ; de telle sorte qu'avec le temps, nous sommes arrivé à la fin du volume.

Cette œuvre, en effet, sort de l'ordinaire : tout n'y est pas or pur, mais l'or y abonde. Il y a beaucoup de dictées, très-belles comme forme et comme fond, qu'on peut lire et relire avec fruit et avec plaisir. C'est, en un mot, un livre à avoir et à consulter. Il contient de quoi élever l'âme, la consoler, la charmer et la fortifier. Excellent viatique pour les spirites, dans la rude voie où ils sont engagés ; aide puissant dans la lutte pénible qu'ils soutiennent contre les vieilles erreurs triomphantes.

Il se divise en trois parties : *Partie scientifique, — Poésies, — Morale.*

La troisième partie est, à notre avis, la plus importante et la plus intéressante. Il s'y trouve des morceaux qui peuvent soutenir la comparaison avec ce qui a été écrit par nos meilleurs écrivains. Les morceaux faibles sont très-rares ; et, chose qui doit faire réfléchir ! ce ne sont pas les noms les moins illustres qui se trouvent au bas.

La partie scientifique, quoique non dépourvue d'attrait, nous a semblé avoir moins de valeur. Il y est beaucoup question de fluides ; et cette question des fluides est encore bien obscure. C'est là que les Esprits faux savants ou mystificateurs peuvent le plus aisément prendre carrière pour se jouer de nous. Il serait peut-être prudent de ne s'occuper que de philosophie et de morale, et de laisser l'étude des fluides aux physiciens, aux chimistes, aux phy-

siologistes. Le Spiritisme, comme le christianisme qu'il ressuscite et développe, est avant tout une philosophie et une religion. Son vrai rôle est de moraliser ; et l'on moralise en agissant sur l'âme et non sur les fluides. Pourquoi ne se renfermerait-il pas dans ce rôle ? En sortir est dangereux. En agissant ainsi, on peut nuire tout en voulant servir. On peut tuer par imprudence une doctrine aussi bien qu'un homme.

Que signifie, par exemple, nous le demandons, cette définition de la volonté, que nous trouvons page 22 : « La volonté est une condensation, *plus* une concentration de fluides *spirituels* ? »

La volonté, ne l'oublions pas, n'est autre chose qu'une abstraction, comme toutes les autres facultés de l'être ; c'est l'être considéré comme capable de vouloir. Que par la volonté on puisse mettre des fluides en mouvement, bien ; mais que la volonté soit un fluide ou une concentration de fluides, c'est ce qui ne se comprend pas, et ce qui conduit tout droit au matérialisme.

La partie la plus faible, celle que nous aurions conseillé à madame Krell de supprimer presque en totalité, ce sont les poésies.

Il n'est pas possible, en effet, d'admettre que des poètes tels que, par exemple, A. de Musset, Méry, de Lamartine, A. Chénier aient oublié dans l'autre monde les règles de la versification ; et pourtant les pièces signées de ces noms illustres contiennent beaucoup de vers faux.

Nous en citons quelques-uns au hasard :

Dieu convie la terre entière. (DE LAMARTINE.)

Rêvons que mai est de retour. (MÉRY.)

Ah ! ne jugez pas, sœur, mais relisez ces pages. (A. DE MUSSET.)

Lira : un seul peuple ! un seul cœur ! (CHÉNIER.)

Ce qui est plus grave, on y trouve des images aussi fausses que les vers que nous venons de citer ; celle-ci, par exemple, dans la pièce *A l'Algérie*, signée A. de Musset :

Tes eaux bouillonnaient donc fraîches, plus abondantes ?

L'ombre de tes palmiers géants

Reposait-elle mieux pendant les nuits brûlantes

Le voyageur aux pas errants ?.....

Se reposer la nuit à l'ombre des palmiers est un peu fort ; Musset vivant n'aurait pas trouvé cela !

Que madame Krell nous pardonne ces critiques : entre spirites, également animés du désir de servir notre doctrine de salut, on se doit la vérité. Si nous ne la disions pas, nous ferions mal, car nous encouragerions la publication d'œuvres qui fournissent des armes dangereuses à nos amis. D'ailleurs nos éloges n'en acquièrent

que plus de prix ; et ils sont acquis à la presque totalité des pièces en prose, qui constituent, nous le répétons, une des meilleures publications spirites que nous ayons lues.

Qu'on en juge par la citation suivante d'une admirable définition de la liberté, que nous trouvons page 224. Nous choisissons cette pièce à cause de sa brièveté.

V. TOURNIER.

Octobre 1874.

La liberté c'est le trésor incomparable qui ne peut être possédé qu'après l'acquisition de toutes les vertus, car elle en est la consécration et la récompense !

La liberté ne marche pas seule, il lui faut le brillant cortège des mérites du travail et du dévouement !

La liberté, si on savait ce qu'elle est, ne serait pas sans cesse appelée par les hommes, comme une justification de ce qu'ils croient leurs droits. Ils sauraient que le devoir doit précéder le droit et non le suivre ; ils sauraient, pour conquérir cette liberté qu'ils appellent de tous leurs vœux, lui frayer le chemin, car la liberté est une reine, elle ne sait marcher que sur une route aplanie et sans dangers.

La liberté est une reine, ai-je dit, elle est aussi une mère, et elle ne peut vivre qu'au milieu d'enfants respectueux et bons !

La liberté, comme on la comprend au-delà de la tombe, c'est la sanctification et la fin d'un immense travail de perfectionnement. C'est la satisfaction, c'est la jouissance, c'est la possibilité de tout, après avoir tout préparé et tout appris ! Avant donc d'appeler la liberté, il serait sage d'élaguer de la route qu'elle doit suivre tous les obstacles qui entravent sa marche.

La liberté est un fruit de l'arbre divin, mais on ne peut le cueillir qu'à l'automne, c'est-à-dire après le travail, la persévérance et la complète bonté !

BERRYER.

Étude sur l'article intitulé : l'Ermite du Michigan.

(Revue de juin 1876.)

12 octobre 1876.

« Messieurs et chers frères,

« Dans ma dernière lettre, je vous annonçais une appréciation sur l'étrange récit intitulé « L'ermite du Michigan ». Que cette histoire soit fantaisiste ou réelle, je crois le fait de l'occupation d'un corps par un Esprit étranger parfaitement possible. Ce qu'il y aurait de plus surprenant dans ce changement, c'est que l'Esprit

usurpateur ait trouvé un corps lui convenant si bien à tous égards ; ce qui est assez rare, car une partie des malheureux qui finissent leurs jours dans des maisons d'aliénés sont des Esprits qui ont profité d'un trouble, d'une frayeur, pour s'emparer d'un corps évanoui, quelquefois dans l'intention d'exercer une vengeance personnelle, souvent pour se soustraire à des expiations qu'ils doivent subir dans le monde des Esprits.

« Je me trouve aujourd'hui en face d'un cas de ce genre, et j'essaye de combattre le mal par le magnétisme. Le malade est un homme qui, grâce à de rares facultés intellectuelles, occupa jusqu'à l'âge de trente ans une place distinguée dans l'armée. A la suite d'un chagrin, il perdit subitement la mémoire, le sentiment de la famille, etc. Il ne parle aujourd'hui qu'avec difficulté et de choses connues de lui seul ; ses yeux ne voient pas toujours les objets tels que nous les voyons. Il fait des descriptions qui n'ont point de rapport avec les lieux qui nous environnent. Depuis plusieurs années, il est dans cet état. Les soins les plus assidus, les traitements les plus variés sont demeurés sans résultat. Peut-être ne serai-je pas plus heureuse que ceux qui m'ont précédée dans la tentative de cette guérison tant désirée par la famille, mais je crois cependant avoir découvert la cause du mal par la bouche même du malade, ou plutôt par l'Esprit qui le subjuge. Voyant un jour Louis (c'est le nom que je donnerai au malade) disposé à parler, je provoquai la conversation suivante en commençant par lui demander comment il se nommait. « Je ne m'en souviens pas, me dit-il. — D. Dites-mois alors qui vous êtes. — R. Je n'ai aucun souvenir du passé. — D. Mais vous êtes monsieur Louis. — R. Louis, oh ! il est bien loin d'ici ; je le vois quelquefois. — D. Ce n'est donc pas lui qui me parle. — R. Non. — D. Vous lui avez donc pris son corps. — R. Oui. — D. Dans quel but ? — R. Dans le but de me venger. »

« Je fis alors entrevoir à cet Esprit combien il était coupable d'avoir agi ainsi, et lui conseillai de céder le corps qu'il occupait à son véritable propriétaire. « Je me trouve bien où je suis et j'y reste. — D. Et Louis. — R. Louis aussi se trouve bien, il voyage, et ne tient pas à revenir là (il désigna son corps). »

« La difficulté consiste donc à arracher pour ainsi dire ces deux Esprits à l'état de bien-être dans lequel ils se trouvent.

« Là possession est plus grave que l'obsession, parce qu'il y a de part et d'autre accord, pour que les choses restent dans l'état actuel. Le magnétiseur peut profiter des rares moments de lucidité de l'obsédé, et se faire de ce dernier un auxiliaire puissant. Tandis que, dans le cas qui nous occupe, le possédé devient un

ennemi de plus à combattre, car son esprit aime la liberté dont il jouit dans l'espace. Aussi, d'après le conseil de mes guides, la manière la plus efficace de lutter contre le mal est de faire, pendant la magnétisation, l'évocation de l'Esprit vagabond, afin de le rapprocher le plus souvent possible de son corps, et de lui démontrer combien il a tort de désertier ainsi sa demeure avant le terme de son existence. Mais il faut surtout s'attacher à le mettre en contact avec l'Esprit ravisseur, dans le but d'amener une réconciliation et de rétablir les choses dans l'ordre naturel.

« La guérison est possible avec le temps et un traitement qui peut être long ; mais c'est surtout là que le magnétiseur doit agir prudemment, et par la persuasion plus que par la violence, car, en forçant, pour ainsi dire, un Esprit à sortir d'un corps avant que le véritable propriétaire soit disposé à y rentrer, il peut arriver à un dénoûment fatal.

« Grâce au rôle de médiateur que j'ai accepté, je puis constater depuis quelques jours chez mon malade un mieux soutenu.

« Je ne crois pas être sortie de la question en donnant ces détails ; ils sont le fruit de mes observations.

« J'ajouterai quelques mots sur la crise qui a eu lieu lorsque l'Esprit de Strand s'est emparé du corps du naufragé, et que le traducteur explique avec beaucoup de justesse. « Ce corps, dit-il, reproduisait fidèlement le spectacle d'un épileptique. » En effet, la crise épileptique n'est autre chose que le résultat de la lutte d'un ou plusieurs Esprits pour s'emparer d'un corps qu'ils ne peuvent subjuguier que momentanément. A l'appui de cela, je parlerai d'une pauvre fille que je magnétise en ce moment. Je la questionnais il y a deux jours sur la nature des sensations qu'elle éprouvait à l'approche de la crise. Elle me répondit qu'il lui semblait voir des *fantômes* se quereller pour la prendre ; qu'à un moment donné tous ces personnages arrivaient près d'elle, la terrassaient et qu'alors la crise commençait. Je crois que cet exemple est assez significatif dans sa simplicité pour m'abstenir d'en exposer d'autres qui seraient nombreux et non moins convaincants. J'ai donné mon opinion sur l'article « L'ermite de Michigan », et je crois qu'il serait bon que d'autres spirites donnassent aussi la leur, afin de pouvoir tirer de ces arguments réunis des lumières sur une chose aussi importante que celle dont nous nous occupons.

« Agréez, messieurs, l'assurance de mes sentiments fraternels.

« A. BOURDIN. »

Procès du médium Élise Lechner, à Munich (Bavière).

Chers messieurs et frères en croyance,

En vous présentant mes cordiales et fraternelles salutations, je vous adresse un rapport sur ce qui se passe à Munich, concernant le spiritisme. Parmi les adeptes, bien peu osent ouvertement afficher leur croyance, et s'il y a beaucoup de médiums, bien peu méritent une entière confiance, car leurs pensées peu spirituelles attirent des invisibles encore attachés à la matière, ce qui nuit à notre doctrine plutôt que de lui faire du bien. Ma conviction est qu'ils resteront dans l'ombre comme ils le méritent, et je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur ce sujet.

Madame veuve Elisa Lechner est un médium dont la vie est pure ; sa bonté et sa bienfaisance sont bien connues, car elle est charitable pour tous ; elle est honorée par tous les gens de bien. Elle est somnambule extatique, c'est-à-dire médium qui s'endort sous une influence spirituelle ; ses extases sont très-remarquables et empreintes d'un grand caractère religieux, mais elle souffre énormément, car ses guides lui amènent des esprits arriérés, pour les éclairer. Elle ressent alors toutes les impressions que subissent ces malheureux, ce sont des scènes indescriptibles que vous devez connaître, que souvent les spectateurs ne peuvent supporter ; mais quand un esprit est convaincu de la vérité et qu'il revient à Dieu, le médium glorifie l'Éternel en des termes touchants et magnifiques, et son âme en extase semble se détacher de son corps pour aller voir les demeures éternelles ; son visage rayonne, il est radieux.

Chez notre sœur, il n'y a pas de séances régulières ; bien peu de personnes sont admises, car elle aime celles qui croient à la prière et ne viennent pas, guidées par une curiosité vaine. J'ai le bonheur d'assister à ces diverses manifestations, si intéressantes, si instructives ; aussi, je suis bien heureux quand je puis montrer à cette sœur, cette pauvre veuve, mon attachement sincère et mon amour fraternel.

Le médium a 54 ans, et depuis l'âge de 7 ans elle se connaît cette faculté qui a toujours grandi. Sa mère était médium, et par la voix de ses filles elle obtint une recette ou composition que les Esprits nommaient : *Huile spirituelle*, ajoutant que ce remède se répandrait *comme le fait le sable des mers*, qu'il aiderait à guérir des milliers de personnes pendant la peste et le choléra.

La mère ne donna cette prescription à ses filles qu'en mourant ;

elle leur dit : « Enfants, conservez avec soin cette recette importante. » Comme elles n'y ajoutaient alors pas un grand intérêt, cet écrit fut placé dans une armoire.

Elles furent très-malheureuses, et ce fait était complètement oublié, lorsque, après quelques années, étant dans un grand embarras, dénuées de tout, soit par leur mère ou des Esprits guides, elles reçurent ordre de chercher la recette et de faire la composition d'une manière bien précise ; que ce papier était à tel endroit. Cet ordre, donné au médium, étant à l'état d'extase, fut suivi, et, en effet, il retrouva la recette à laquelle il n'avait plus jamais pensé.

Le collège des médecins, après un examen attentif, lui donna la permission de fabriquer cette huile, après l'assentiment du gouvernement royal ; elle pouvait la déposer chez les pharmaciens ; le roi lui-même donna la faculté de vendre ce remède dans tous les pays, librement et sans dépôt. Elle guérit ainsi une foule de personnes atteintes de rhumatismes, crampes, blessures, névralgies etc. Plusieurs docteurs russes, hongrois et serbes, s'en servent pour les paralysies et autres maladies.

Monsieur F. D. demanda que la baronne Isabelle de X..., une grande dame qui était paralysée à tel point que les docteurs la déclaraient incurable, fût soignée par madame Elisa Lechner, qui accepta ; Dieu sait quelle fut la reconnaissance de cette malade ; elle devait être éternelle, si même sans marcher elle pouvait seulement s'asseoir. « C'est Dieu qui guérit, répondit le médium, priez avec moi et promettez d'être humble et serviable pour tous ; vous me remercierez si Dieu vous guérit ; surtout que pas un docteur, un seul, vous touche pendant le traitement ». La baronne promit solennellement de se conformer à ces prescriptions.

Ces Messieurs de la faculté étaient furieux, car, reconnaissant la valeur du remède employé par Elisa Lechner, ils disaient que, si elle réussissait, ils seraient déshonorés. Pendant que le médium agissait, ils trouvèrent le moyen de pénétrer auprès de la baronne, pour discréditer l'humble femme ; la malade était surexcitée, très-perplexe et, malgré les mauvais Esprits incarnés et désincarnés qui s'unissaient contre le médium, elle se trouvait mieux, réellement elle se sentait revivre.

Malgré le conseil des Esprits, la baronne, entourée par un monde d'influences qui obéissaient aux docteurs, se fit transporter aux bains de Reichenhall, où, néanmoins, elle voulut encore être soignée par Elisa Lechner à laquelle elle écrivait souvent de venir ; enfin elle marcha et, dès lors, elle ne donna plus signe de vie au médium. Les docteurs prétendirent avoir guéri ce cas extraordinaire, reniant la guérison faite par le médium. De là, lutte, et un jour, la police,

lancée par la faculté, tomba inopinément dans le magasin de notre pauvre veuve, emportant les caisses remplies de fioles d'huile, les brisant avec brutalité en les mettant sur une voiture et laissant la malheureuse presque morte de douleur, car on la privait de tout son avoir.

Au tribunal, les magistrats dirent au médium de bien dures paroles qui étonnaient la foule accourue à ces débats, foule qui était considérablement diminuée, les huissiers ayant dit aux arrivants qu'ils venaient deux heures trop tôt; de sorte que les trois quarts des débats s'étaient faits sans témoins et à voix basse; le jugement seul fut rendu à haute voix. Il enlevait à la veuve Lechner le droit de vente, et une amende de dix marcks avec les frais à sa charge. Le médecin de la direction de la police, docteur Franck, avait fait un témoignage, prêtant serment que la composition de l'huile spirituelle était ridicule. D'ailleurs, depuis la permission du droit de vente donnée par la faculté, il y avait l'empire allemand et les lois étaient changées disaient, les juges.

Notre amie n'a pas accepté ce résultat et elle en a appelé, pour *gagner son procès*; furieuse, la faculté et d'autres *adversaires cachés* allèrent devant la haute cour royale, où la loyauté du médium fut reconnue, où son droit de vente et de fabrique fut déclaré légal.

Une pauvre veuve, attaquée, dépouillée, rainée par jalousie, a pu avec l'aide de Dieu et une confiance absolue en ses guides, déjouer les plans détestables des hommes les plus puissants du royaume de Bavière; cette victoire semblait impossible à tous les habitants de Munich. Maintenant, les calomnies des anti-spirites, des matérialistes, des incrédules de tous ordres, tombent à néant et beaucoup qui n'auraient pas pensé à notre doctrine bien-aimée vont l'étudier par curiosité d'abord, par conviction ensuite.

La vérité laisse frapper durement ses défenseurs, il est vrai, mais c'est dans ce but : en faire des martyrs et féconder la voie par laquelle les hommes doivent passer pour mieux voir et entendre le Verbe éternel.

Serrons les rangs, frères de tous pays, unissons-nous; que celui qui parmi nous est attaqué trouve partout un soutien, des frères qui comprennent la solidarité; dès lors, liés comme la membrure d'un navire solide, les vagues soulevées par le vent ne se joueront contre nous que pour mieux nous guider au port.

Écoutons les voix de l'erraticité, et soyons humbles en ayant de l'énergie et de la volonté. Aidez à faire connaître ce procès, messieurs et frères; que par l'organe de votre revue chacun apprenne à connaître une femme courageuse et dévouée, madame veuve Elise Lechner, qui mérite notre estime et notre respect.

Vivent l'amour universel, la vérité, la raison, la justice, qui nous rendront unis en formant de tous un seul et même Esprit.

Votre frère dévoué,

HUGO SCHUSTER.

A. c. l. Reinchenbach Strasse, 90. II
à Munich, Bavière.

Communications.

—
CONSEILS. — DONNER ET RECEVOIR.

Médium, M. P.-G. L.

(Suite.)

Dans un précédent article intitulé : *Donner et recevoir*, j'ai démontré que, après avoir reçu sans cesse, vous deviez donner beaucoup ; que, entre les Esprits dégagés de la matière et vous, il y avait un échange réciproque de fluides.

Le commerce invisible est bien plus important pour la vie universelle et pour l'avenir de l'humanité que le trafic matériel du négoce général de la terre, puisqu'il règle la marche progressive des mondes ; l'étudier pour mieux le régler, c'est notre devoir et notre droit.

Nos élèves poseront peut-être ce point d'interrogation : ... Quelle est la manière la plus sage, la plus efficace pour faire en sorte que ce que le cœur et l'esprit donnent puisse arriver à son adresse ? Pour bien répondre, il me faut des explications précises, que je dois classer avec ordre ; les méthodes claires, pleines de concision furent toujours mon meilleur auxiliaire.

Première explication. — La loi essentielle, pour tout spirite sincère et studieux, c'est l'humilité devant Dieu, la charité en paroles et en action à l'égard de ses frères ; il doit aussi fuir la haine et l'animosité, ne jamais employer des paroles offensantes et rejeter jusqu'à l'intention qui peut aggraver la faute. Suivre fidèlement cette loi, c'est obtenir la pureté et une grande puissance d'émission fluidique, et ceux qui approchent l'observateur de ces principes sont soumis à son influence généreuse et bienfaisante.

Mais, me direz-vous encore, cette loi doit avoir d'autres conséquences ? Aussi ajouterai-je ce qui suit à cette première explication :

Ne ressemblez point à celui qui, pour vous parler, semble avoir le miel à la bouche, mais dont la langue devient égale à celle d'une vipère dès que vous n'êtes plus en face.

Souffrez et pardonnez à celui qui met à l'épreuve votre patience, c'est un instrument que vos guides ont placé sur votre route; par lui, ils jugeront de la valeur morale que vous aurez acquise dans telle période de cette vie.

Si vous êtes puni injustement et accusé contrairement à la vérité, *ne bouchez pas votre entendement*, car vous seriez un esprit paresseux; un cœur est bien grand quand il adopte la résignation, quand sa raison consent à l'obéissance.

De l'orgueil froissé naît la colère qui altère la santé, qui peut compromettre l'existence, car elle rejette le sage conseil, l'observation sensée; si vous avez les qualités du cœur, la colère arrêtera votre élan vers le bien et vous laissera faire le mal. L'homme ne sera plus vicieux dès le jour où il ne se plaira plus à l'être.

Deuxième explication. — Dans une contestation quelle qu'elle soit, si vous voulez vous attirer l'estime entière des Esprits incarnés et désincarnés, amis de la vérité, de l'impartialité, soyez conciliants et désintéressés; l'âme qui a une valeur réelle, une grandeur incontestable, doit pratiquer la charité spirite, c'est-à-dire *savoir toujours oublier les offenses*.

Avec l'amour de la vengeance, votre corps produit de mauvais fluides, et parmi eux ces émanations périscopitales étrangères au bien; ce sont elles qui engendrent les animosités vivaces, qui, si elles ne peuvent se satisfaire dans cette existence, se vengent dans l'autre vie par l'obsession, la possession. On peut dire des Esprits vindicatifs que *le venin survit à la mort de la bête*; en tous cas, c'est de la part des mortels et des habitants de l'erraticité de redoutables et mutuelles vengeances pour l'avenir. Spirités, en dépassant le seuil du temple élevé par notre doctrine, laissez pour toujours les pensées mauvaises et importunes.

Le périscopite de l'homme, disposé pour des tendances fluidiques contraires à la simplicité, à l'indulgence, devient le plus grand ennemi du progrès; sachez le rectifier en chassant la vanité, en appelant à votre aide l'abnégation, vertu qui vous oblige à rehausser vos adversaires et non à les éclipser.

Ne jugez pas avec sévérité, car vous seriez vous-même jugé sans pitié. Quand, avec la meilleure intention, vous réprimeriez le mal, vous deviendriez vous-même inexcusable si vous vous permettiez de faire ce que vous reprochez à autrui.

Heureux celui qui, en faisant la prière du soir, peut s'endormir sans arrière-pensée. La modération, l'amour sont des fruits divins.

Troisième explication. — Le règne de la paix et de la justice ne peut exister que par le dévouement complet de l'incarné à ses

frères en épreuves et lorsque, pour eux, il sera toujours indulgent et bienveillant ; de ces principes découlent tous les devoirs imposés à la famille, à la société, à Dieu.

Chers élèves, réfléchissez bien que, par la réincarnation, *le sang rachète le principe intelligent*, et que l'Esprit délivre ensuite l'homme de la matière. Etudiez bien aussi cette pensée : « *Aimez bien pour être aimé,* » car elle est révolutionnaire à l'extrême dans le sens divin ; c'est elle qui donnera le règne de la charité, époque où le méchant se trouvera déplacé dans toutes les positions ; où les Esprits en révolte, fidèles à l'impureté, seront transportés sur des terres impures, elles-mêmes, qu'ils devront régénérer. — O vous qui me conservez quelque estime, si, autour de vous, il y a des âmes malades, soyez des médecins attentifs et vigilants ; n'ayez peur de la gangrène et sauvez le pauvre misérable, car celui que vous élevez vous élève de même par la solidarité.

Quatrième réflexion. — On ne peut avoir confiance complète dans un ennemi, ni communier par la pensée avec lui ; mais par la prière ardente, consciente, celle qui dégage le périsprit, il est toujours possible de lui envoyer des effluves agréables et bienveillantes ; imitez Dieu, le père qui veille sur tous les êtres, qui créa les soleils pour ranimer aussi bien le reptile infime que le coursier généreux.

A son insu, votre adversaire influencé dira de vous, en devinant votre pensée et vos actes : « Le Spiritisme doit être une grande et belle chose, puisque ses adeptes nous aiment sans avoir l'intention de nous humilier. » Ami, considère que cet ennemi est pour toi la pierre de touche infallible ; par ce frottement fluidique, les Esprits tes guides jugent de la pureté de ton esprit, comme l'essayeur des métaux juge de la qualité de l'or sur l'empreinte laissée par lui sur la roche noire ; si ton corps spirituel montre par ce contact qu'il est puissant pour le bien, que sa chaleur active ne fut point diminuée par cette rencontre fluidique, remercie la main déloyale ou méchante qui te rend patient et résigné.

Apaiser la colère du frère égaré par le sacrifice d'une haine, c'est, comme l'a dit le Christ : *Aimer ses ennemis.*

Savoir supporter une injustice avec patience, c'est bien connaître la charité ; mieux vaut recevoir les coups que de trop bien les savoir donner. L'amour rapproche de Dieu, *la haine voile la vue de l'esprit.* Surtout point de duel, malheur à celui qui se fait juge dans sa propre cause, car il méprise le règne du Maître souverain, qui est fait de pacification et d'amour ; la réincarnation rachète toutes méprises humaines.

Le principe du bien et l'horreur du mal auront pris complète-

ment possession du cœur de l'homme lorsque, en face des lois impuissantes à réprimer les passions mauvaises, il saura avec une volonté inébranlable, avant de parler et d'agir, appliquer en toutes choses cet axiome antique : « Ne faites point aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. »

Mon médium étant fatigué, je remets à une autre dictée le complément de ces conseils. Mes élèves, lisez avec attention et préconisez ces principes, et n'imitiez pas ces hommes qui ont des yeux et des oreilles pour ne point voir ni entendre. Ces pensées sont le corollaire de cette proposition importante : *Donner et recevoir.*

(*Un Esprit.*)

Médium, madame Dufaure.

Petit troupeau de fidèles que nous trouvons réunis ici dans un esprit de recueillement et d'amour, salut ! Vous désirez abreuver votre âme aux sources vives de l'instruction et de la justice ? La justice et l'instruction vous seront données dans la mesure où vous les désirez. Oui, amis, au milieu des agitations et des tristesses de la vie, il est une douce oasis où vous, voyageurs terrestres, et nous pèlerins de l'erraticité, nous venons nous rafraîchir sous le regard de Dieu. Assis quelques instants sous les grands ombrages des espérances immortelles, nous nous entretenons ensemble, la main dans la main, pour ainsi dire, et, laissant au seuil de ces régions charmantes les soucis qui forment ce que l'on appelle improprement la vie, nous jetons à travers la mort un coup d'œil investigateur pour y trouver cette paix que Jésus donne et qui ne ressemble point à celle du monde. Paix donc à vous, cœurs agités ou troublés, enfants de la terre et des cieux, parce que vous vous reposerez dans l'amour éternel et final ; paix à vous, Esprits anxieux de la recherche du vrai, penseurs au front pâli par les veilles prolongées, car le voile céleste s'écartera et le soleil de la science vous inondera de ses rayons ; paix à vous, pauvres âmes brisées par la douleur et l'épreuve ; paix à vous, qui regardez vers les hauts cieux, car, après ce creuset de larmes, vous traverserez les régions sereines où se réunissent les vaillants champions du bien. Paix à vous, enfin, qui supportez l'injure et la calomnie sans les rendre ; paix à vous, qui pratiquez la tendresse de cœur et la fraternité ; à vous, qui jetez le voile de la charité sur les défauts d'autrui ; qui tendez une main secourable à votre frère tombé, au lieu de le mépriser et de le pousser ainsi toujours plus au profond du borborygme. — Paix à vous tous, qui voulez le bien, l'amour, le pardon pour les autres et la sévérité des scrupules pour vous-mêmes.

— A des degrés divers, vous êtes les amis et les frères de Jésus et de tous ceux qui ont été trouvés dignes de souffrir pour la grande cause de la vérité.

Adieu, ou plutôt au revoir, frères ; nous sommes avec vous dans cette voie bénie. (*Un Esprit ami.*)

Résultats obtenus par les spirites de Lille.

A MESSIEURS LES ADMINISTRATEURS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC, 7, RUE DE LILLE, A PARIS.

« Messieurs,

« J'ai déjà eu plusieurs fois l'avantage de vous écrire pour vous donner connaissance de nos travaux que nous suspendons pendant quelques jours. Je profite de ces petites vacances pour vous en adresser un compte rendu un peu détaillé.

« Nos principaux médiums sont deux dames, mesdames X. et Y., dont l'extrême souplesse et les remarquables aptitudes nous ont rendus témoins des phénomènes les plus variés.

« Dans le début, nous n'obtenions que quelques communications par la table, par l'écriture. Des Esprits souffrants, connus ou inconnus de nous, se présentaient pour réclamer nos prières et nous décrire leur situation pénible. Nos guides spirituels venaient nous donner de sages conseils et des encouragements, nous poussant au bien de toutes leurs forces.

« Mais pour remplir complètement nos soirées, nous devons assez souvent avoir recours à la lecture, à la conversation, à l'étude théorique de diverses questions. Bientôt, il nous fut conseillé de magnétiser madame Y., et dès ce moment nos études devinrent de plus en plus intéressantes. Cette dame, en effet, ne tarda pas à jouir de la vue des Esprits pendant ses sommeils magnétiques. C'est ainsi qu'elle put indiquer à la plupart d'entre nous quels sont les êtres invisibles qui veillent particulièrement sur eux, donnant des noms et décrivant des portraits de personnes décédées dont elle n'avait jamais entendu parler. Puis on lui fit voir des tableaux relatifs à nos existences antérieures, ce qui a été une véritable source d'instructions profitables, et nous a démontré que si nous sommes réunis ici-bas pour travailler de concert, ce n'est certes pas par l'effet du hasard. Nous avons acquis la certitude que déjà nous avons eu presque tous des rapports plus ou moins intimes

dans d'autres vies. Tantôt très-élevés, tantôt fort bas placés sur l'échelle sociale, nous avons appris, par les révélations qui nous ont été faites, que chacune de nos incarnations est la conséquence immédiate de la précédente, et que Dieu ne laisse jamais une bonne action sans récompense et une mauvaise sans punition.

« Des personnages historiques se sont aussi montrés à la magnétisée (Henri VIII, François I^{er}, Triboulet, Jean Huss, Gilbert, Voltaire, Fréron et autres philosophes du dix-huitième siècle) amenés par nos guides, ou bien attirés par la sympathie et d'anciennes relations, mais toujours dans un but utile, soit pour donner, soit pour recevoir une leçon.

« Souvent madame Y., dont le corps reste insensible, pendant que son esprit voyage dans l'espace d'où il nous rapporte de très-curieux détails, nous a renseignés sur des parents ou amis morts, dont nous n'avions jamais eu de nouvelles. Maintes fois elle nous a révélé le contenu de lettres cachetées, et nous a prouvé d'une façon irrécusable qu'elle lisait dans nos plus secrètes pensées. A diverses reprises, elle a accompagné, en Esprit, un de nos amis, médecin, qu'on venait chercher tout à coup pour un malade, nous tenant au courant de tous les incidents de sa visite, incidents qu'il nous confirmait à son retour.

« Cette dame nous a même prédit clairement un jour la mort prochaine d'un oncle de madame X., souffrant, il est vrai, mais pas assez pour laisser concevoir des inquiétudes immédiates, et la prédiction s'est réalisée rigoureusement.

« De son côté, madame X., médium d'une impressionnabilité et d'une flexibilité excessives, s'endort parfois subitement sous une influence spirituelle et sert d'instrument à des Esprits qui s'emparent d'elle plus ou moins complètement. Ces Esprits lui font jouer un rôle ayant trait à quelque épisode de leurs incarnations. Les bons lui laissent une impression favorable, les mauvais, au contraire, la fatiguent beaucoup. Nous avons ainsi assisté à des scènes très-émouvantes et quelquefois terribles. François I^{er}, Triboulet, le pape Alexandre VI (Borgia), Marie-Antoinette et bien d'autres moins connus que je ne puis citer, sont venus successivement et spontanément nous faire connaître leurs souffrances, leurs remords ou leurs regrets.

« Mais ce qui est peut-être plus remarquable, ce sont de véritables scènes de comédie ou de tragédie dont les acteurs sont mesdames X. et Y., toutes deux possédées ou simplement inspirées par des personnages différents. Nous avons eu de cette manière de vrais petits drames, des incidents du plus haut comique, des dialogues pleins d'esprit et enfin mille choses intéressantes qui

nous touchent de près ou de loin, car les Esprits semblent avoir pris à tâche de ne rien nous donner d'inutile.

« Tout cela peut paraître fort étrange, mais je ne vous dis que l'exacte vérité, et je n'ai nullement à défendre ici la bonne foi de nos médiums qui est absolue et hors de toute contestation. Il est bien évident d'ailleurs qu'ils agissent passivement et sont souvent surpris et même stupéfaits lorsqu'à leur réveil on leur raconte ce qu'ils ont dit ou ce qu'ils ont fait.

« Dans le courant du mois de janvier de cette année, nos guides nous ont annoncé que la médiumnité de madame Y. allait se transformer sous peu et qu'elle allait devenir voyante au verre d'eau. C'est en effet ce qui n'a pas tardé à s'accomplir. Madame Y. a commencé par voir des personnages isolés, répondant quelquefois par signes aux questions qu'on leur faisait. Puis sous ses yeux étonnés se sont déroulés des tableaux animés représentant des allégories comme celles de madame Bourdin, des mondes supérieurs ou inférieurs à la terre avec leur flore et leurs habitants, enfin des scènes se rapportant toujours à nos existences antérieures.

« Je ne puis entrer à ce sujet dans des détails trop circonstanciés. Cela d'abord m'entraînerait trop loin, et ensuite la plupart de ces révélations sont trop personnelles et trop intimes pour pouvoir vous intéresser. Je me contenterai de vous dire que madame Y. nous a fait connaître, par ce moyen, des noms, des dates reconnues exactes après recherches, et même un jour des vers en vieux français du seizième siècle, qui apparurent écrits fluidiquement au fond du verre et qu'elle déchiffrait mot à mot. (A suivre.)

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de l'épouse de M. Vautier, adepte fervent du Spiritisme et membre de notre Conseil d'administration. Notre collègue avait puisé les principes de la doctrine auprès de son père, spirite de la première heure, et ami d'Allan Kardec. Dès lors cette famille tout entière fut amenée à notre foi.

C'est au sein d'un bonheur aussi parfait qu'on peut l'espérer sur la terre, que madame Vautier, dont l'épreuve terrestre était terminée, fut rappelée dans le monde de l'erraticité le 27 septembre dernier, à l'âge de 28 ans.

La veille, au soir, un ami incarné, traversant l'espace, après

s'être endormi, était venu visiter, en Esprit, la jeune malade. Celle-ci, dont le dégagement s'opérait déjà, n'eut pas de peine à le reconnaître, et son âme s'élança au-devant de l'aimable visiteur que l'Esprit Demeure, leur protecteur commun, accompagnait pour cet adieu suprême.

Ce fait, si réel pourtant, pourrait être taxé de fantaisie, si un médium voyant, se trouvant dans la maison, n'eût contemplé ce tableau et ne l'eût reproduit dans tous ses détails. Le corps fluidique de la mourante était blanc, lumineux; celui de l'Esprit du docteur Demeure resplendissait. L'entretien entre les trois Esprits, dont deux encore incarnés, étonnait le médium, qui ne pouvait comprendre pourquoi la joie se manifestait chez eux, tandis qu'à quelques pas, dans la chambre voisine, régnait une tristesse profonde. Depuis ce moment la malade resta insensible, muette, et vers le matin elle rendait le dernier soupir.

Souvent, à l'heure où l'âme se dégage, le guide spirituel de l'esprit ignorant couvre sa dépouille mortelle d'un voile fluidique pour que l'âme s'en éloigne et ne soit plus attirée vers elle. C'est qu'en effet elle quitte à regret cet instrument de ses manifestations terrestres; l'asile aimé qu'elle s'est construit avec tant de sollicitude, elle le contemple longtemps encore avant de le quitter pour toujours. Mais le Spirite instruit du mystère de la mort s'élève et prend, sans regret, son vol à travers l'espace quand se rompt le dernier lien qui le retenait captif.

Mus par une même intuition, M. Vautier à Pantin et madame Leymarie à Paris, eurent la pensée d'entourer cette chère dépouille de verdure et de fleurs. On a su depuis, par une communication de notre sœur bien-aimée, que cette attention accomplissait un vœu qui lui avait été cher; elle avait toujours désiré, sans le dire, que son corps endormi du dernier sommeil fût dérobé sous des fleurs.

Le vendredi 29 septembre, un cortège nombreux et sympathique accompagnait à leur dernier asile les restes mortels de notre sœur. Un ami dévoué, absent pour cas de force majeure, avait exprimé par écrit ses regrets et son tendre souvenir; et, telles sont les consolations et les espérances offertes par la doctrine Spirite à nos douleurs humaines, que M. Vautier, sur la tombe même de sa bien-aimée, a pu lire, d'une voix ferme, cet hommage rendu à sa mémoire et témoigner ainsi que pour lui *la mort* n'existe point, et que ce départ prématuré demeure impuissant à le séparer de celle qu'il a tant chérie ici-bas. Cet adieu touchant, que nous reproduisons ici, ce courage inouï d'un époux si cruellement frappé, émurent vivement les assistants, dont la plupart ne pouvant maî-

triser leur émotion, laissaient couler leurs larmes. A cette heure, sans doute, des Esprits amis venaient mêler leur sympathie à la nôtre, nous pénétrer de leurs effluves et introduire notre sœur dans sa vraie patrie. Allan-Kardec était parmi eux, nous n'en doutons pas ; combien ne devait-il pas être heureux de voir l'aurore spirituelle se lever sur la terre !

.....
« Comme le moissonneur pour les épis mûrs, la mort emploie
« la faux rapide. Ce corps que nous confions à la terre était
« l'enveloppe d'une âme pure, bonne, dévouée ; chez madame
« Vautier, le sens moral, cette richesse intellectuelle des bons, était
« d'une rare élévation, mais le Créateur qui aime les Justes a
« rappelé à lui cette aimable et douce mère de famille.

« Ceci n'est point un paradoxe, mais bien une exacte vérité,
« croyez-le, ô vous qui nous entendez, quarante millions d'âmes
« disséminées sur tous les points du globe partagent nos
« croyances. M. et madame Vautier étaient tous deux convaincus
« que la mort, à quelque heure de la vie qu'elle nous surprenne, est
« un acte profondément rationnel, juste, comme tout ce qui émane
« de Dieu.

« Au point de vue purement humain, on est tenté de dire : Voyez,
« elle possédait tout ce qui peut rendre une femme heureuse,
« chérie de son mari, mère de deux adorables petits enfants,
« entourée de beaucoup d'amis, ne se connaissant pas un ennemi ;
« pourtant elle est partie à la fleur de l'âge et lorsque tout lui
« souriait, c'est l'âme de la maison que la mort emporte froide-
« ment. Eh bien ! ni la morte ni son compagnon d'épreuves n'ont
« faibli devant cette séparation ; ils l'ont acceptée parce qu'elle
« doit toujours avoir lieu tôt ou tard ; parce que depuis longtemps
« ils se sont préparés à cette affliction certaine. La mort est pour
« eux le simple passage d'une existence à une autre ; c'est la
« transformation de la chrysalide humaine qui prend des ailes et
« s'en va rejoindre nos bien-aimés disparus, ces Esprits frères qui
« l'attendent au seuil de la véritable vie.

« Près du foyer qui lui semble désert, l'époux sait qu'il ne sera
« pas seul. Aussi combien est profonde sa sérénité. S'il verse des
« larmes, c'est que l'humanité paye son tribut à la matière qui s'en
« va pour se désagrégier et se prêter à de nouvelles manifestations
« de la vie. L'être intelligent sait que l'absente ne l'a point aban-
« donné, qu'elle l'enveloppe des effluves de son amour, qu'à son
« appel elle viendra pour lui dire : Courage, ami, mon époux et
« mon frère ; je t'ai laissé deux petits anges, mais je vais t'aider
« à les conduire dans la voie du bien, et ta lourde charge en sera

« allégée ; je t'apporterai la consolation morale qui guérit toute
« douleur, le conseil de la bien-aimée pour diriger nos enfants
« dans le rude sentier de la vie, où chacun porte péniblement la
« croix que Dieu lui donne. Heureux qui le fait avec calme et
« courage, avec cette joie d'être utile aux siens et aux autres,
« celui qui, comme notre sœur, pratique la charité en paroles et en
« actions, se reconnaissant solidaire de tous ceux qui luttent.
« Notre croyance si consolante donne cette force ; elle seule nous
« initie sagement aux vérités éternelles.

« Madame Vautier, ange gardien, vous êtes dans la vie active,
« vous allez plus que jamais travailler au bien de tous. Protégez
« les vôtres, protégez-nous ! »

Fait curieux à noter, c'est que M. Vautier était préoccupé de composer une épitaphe pour sa chère compagne, lorsqu'un spirite Belge adressa à la rédaction de la *Revue Spirite*, et sous le secret de l'anonyme, les vers suivants tout à fait inattendus et qui répondent si bien à la circonstance.

Ces vers figureront sûrement sur la tombe de notre amie.

Quittant le lourd fardeau qui suit sa destinée,
Son âme dans l'espace infini s'est lancée ;
Libre de toute chaîne elle a pris son essor
Pour errer près de nous et nous aimer encor.

Il faut donc de la mort que nul ne se désole ;
Comme de sa prison le papillon s'envole
Et, dans sa liberté, va caresser les fleurs ;
Ainsi l'esprit aimé nous calme, nous console,
Et de nos tristes yeux vient essuyer les pleurs...

Madame Bourdin, vivement émue en apprenant le départ de cette amie si chère, s'est recueillie médianimiquement et a obtenu au verre d'eau la communication suivante :

6 octobre 1876.

Madame Vautier apparaît soutenue par un Esprit d'un ordre très-élevé qui a l'air de la traiter en convalescente. Madame Vautier s'exprime ainsi :

« Mes chères amies, je sors des bras de la mort ; son étreinte a
« été pénible parce que je laissais derrière moi tous ceux que
« j'aime. Je savais bien cependant que je pourrais les voir et les
« entourer de tout mon amour ; mais ce moment inconnu qui nous
« transporte avec une force devant laquelle rien ne résiste, d'un
« monde à l'autre, ce moment impressionne douloureusement ;

« il semble qu'un abîme nous sépare, et que des dangers innombrables nous menacent.

« Cependant ce pas est fait, et je remercie Dieu de m'avoir éclairée sur cette route nouvelle où tant d'Esprits s'égarèrent encore; les Spiritistes ont des amis dans le monde des Esprits, aussi me suis-je vue entourée de toutes parts lorsque je suis revenue de mon évanouissement, et je me suis sentie soutenue, puis transportée dans un lieu de repos. Mais votre sympathie m'a attirée; j'ai pensé qu'en vous adressant ces quelques paroles, vous pourriez dire à mon mari, à mes chers enfants, que vous m'avez vue. J'ai parlé à d'autres médiums, m'ont-ils entendue? Je ne sais. Je me sentais moins bien disposée, moins familiarisée que maintenant. Il faut vraiment quelques jours pour s'acclimater dans cette nouvelle patrie.

« Dites à ceux que j'aime que je les entourerai de toute ma sollicitude, mais que je les supplie de ne pas pleurer. J'aime à revoir chez moi cette gaieté franche qui y régnait pendant ma vie; je me plairai mieux au milieu des miens lorsque je verrai le sourire sur leurs lèvres. Mes pauvres petits enfants, comme je vais les embrasser tous les soirs à l'heure de leur repos!

« Qu'ils prient pour leur mère, mais que notre séparation ne soit pas pour eux un sujet de tristesse.

« Adieu, chères amies, je ne puis vous parler davantage ce soir.

« Me permettrez-vous de me communiquer à vous quelquefois? »

Nous venons d'apprendre le décès de mademoiselle E. Courot, résidant à Toulon, auteur du *Château du Bonheur*, dont il est parlé *Revue Spirite*, 1874, p. 323.

C'était une personne instruite, distinguée, que des revers de fortune avaient considérablement éprouvée sans entamer aucunement l'amabilité et l'élévation d'un esprit bien au-dessus des misères d'ici-bas.

Dans ces derniers temps, sa situation était devenue plus précaire encore, et elle priait pour trouver une position, lorsque Dieu l'écouta, et sans douleurs, en quelques heures, l'appela à lui.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons de M. Bonnemère, homme de lettres, frère connu de la grande famille spirite, la communication suivante, que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

Louerre, 25 septembre 1876.

Monsieur,

Je crois être agréable à vos lecteurs en leur signalant des phénomènes qui ont ceci de particulier, qu'ils se produisent parallèlement, et identiquement semblables, dans le même temps et dans deux provinces limitrophes, en Bretagne et en Anjou.

Il y a trois semaines, je me trouvais dans cette partie de l'Anjou à laquelle, bien qu'elle soit de Maine-et-Loire, nous donnons le nom de Vendée, parce qu'elle fut le principal théâtre de la formidable insurrection de 1793. Malade, je fis appeler le médecin de la petite ville voisine, et il me raconta que non loin de chez moi, dans la commune d'Andrezé, il y avait une maison dans laquelle il pleuvait des pierres, sans qu'il fût possible de s'expliquer comment ni pourquoi cela arrivait ainsi.

On est grandement dévot dans notre Bocage vendéen, et l'on fait volontiers intervenir messire Satanas jusque dans le détail et le menu des événements qui nous arrivent. Les prêtres accoururent, exorcisèrent, prodiguèrent l'eau bénite : ils y perdirent leur latin. Les gendarmes furent ensuite appelés à la rescousse : le bras séculier fut également impuissant et les pierres n'en tinrent nul compte. Par malheur, mon état de santé ne me permettait pas d'aller me renseigner plus exactement sur les lieux, et dès que j'entrai en convalescence, d'assez graves intérêts me rappelèrent dans une autre partie du département.

C'est là que je reçus deux lettres qui m'étaient adressées des Côtes-du-Nord, dans lesquelles deux personnes dont je ne puis révoquer en doute le témoignage me rendaient compte de ce qui se passait auprès d'elles, sous leurs yeux. Je transcris quelques extraits de ces deux lettres :

.... Je voulais aussi, m'écrivit le premier de mes correspondants, voir deux maisons où d'étranges phénomènes se produisent. Des pierres en grand nombre y sont lancées dans l'intérieur par une étroite fenêtre. D'autres passent à travers le plancher, qui est en parfait état, ou semblent s'élançer des meubles fermés. Malgré tous les exorcismes, ces deux maisons sont devenues absolument inha-

bitables. Malheureusement, en ma présence, il ne s'est rien produit. L'heure et le jour étaient défavorables. J'ai recueilli le témoignage de beaucoup de personnes qui ont vu maintes fois le fait se répéter. Le clergé déclare qu'il n'y comprend rien. Hier, un recteur, accompagné de six autres prêtres, a ordonné de ramasser quelques-unes de ces pierres et de les faire bouillir pendant une heure. J'ignore si c'est un ressouvenir des épreuves par l'eau bouillante du moyen âge. Ce qu'il y a de certain, c'est que les pierres n'ont pas surnagé, qu'elles ne se sont pas dissoutes et que l'on a retiré de la chaudière du granit pur, tel que notre pauvre terre de Bretagne le prodigue en trop grande quantité. On a placé aussi dans une chambre une statuette de Notre-Dame de Lourdes : l'*aérolithie* a poursuivi le cours de ses fredaines, et le lapidement des deux logis a continué de plus belle.

« L'une des deux maisons hantées est déserte. Les plats, la baratte en terre y ayant été brisés, les habitants ayant même reçu des coups, on a battu en retraite. Je te porterai un échantillon des pierres. Leur poids est quelquefois assez considérable. Il semble que, dans l'une des maisons au moins, on prenne les projectiles dans le mur même. Il semble aussi que les phénomènes aient des heures et des jours privilégiés. Le village de Kermar'ch de Plouguernevel, où la chose a lieu, se compose de plusieurs maisons. Deux seulement sont visitées par les Esprits. Les autres n'ont pas l'air de s'en ressentir. Pourtant devant une habitation qui est en face de l'une d'elles, il est tombé quelques pierres. J'ai fait causer beaucoup de personnes... Le fait le plus curieux, selon moi, et qui m'a été attesté sur les lieux, c'est que les pierres paraissent tomber d'un plancher qui est en fort bon état. Elles passent à travers. Elles semblent sortir des meubles, des couettes du lit, de partout enfin... »

Voici maintenant la seconde lettre, qui confirme la première et donne quelques détails nouveaux :

«.... Depuis trois mois, dans une petite maison touchant presque à celle que nous faisons bâtir à Plouguernevel, il se produit une grêle de pierres, sans qu'il soit possible de découvrir comment elles sont lancées. Elles arrivent dans la maison par une petite lucarne, par le plancher, par la cheminée. Un bonhomme et une bonne femme qui habitaient la maison en étaient assaillis et affolés de peur, si bien qu'ils ont vidé les lieux. Vous connaissez les lits-armoires de nos paysans. Eh bien ! ces braves gens, couchés, leurs rideaux bien fermés, recevaient encore des pierres. Depuis qu'ils ont quitté leur logis, les faits se produisent dans une maison voisine. Tout le village est en émoi ; le seuil des autres habitations est encombré de pierres le matin, et ces phénomènes se passent en plein

jour, à une heure, et de cinq à six heures du soir, le vendredi et le samedi, principalement. Notre fermier a reçu une pierre qui lui a effleuré l'épaule. Le charpentier et le maçon, qui travaillent à notre maison, en ont reçu également. Yves-Marie en a vu une qui semblait sortir de la cheminée, et qui est venue rouler à ses pieds. Vous savez qu'il y a à Plouguernevel un séminaire important. Tous les prêtres et professeurs viennent chaque jour visiter cette maison... Ils s'y rendent toujours sept à la fois. Pourquoi sept?...

«... Comme bien vous pensez, aucun de ces braves gens n'a jamais entendu parler de spiritisme. Notre Yves-Marie m'a dit cependant que ce ne pouvait être que des Esprits, attendu que la maison étant aujourd'hui complètement vide, il est aisé de voir que les vivants n'y sont pour rien. D'autres mettent le tout sur le dos des *Corrigans* et des *Poulpiquets*, ces lutins familiers si connus, — de réputation, — en Bretagne, et qui hantent les demeures qui sont à leur convenance... »

Si vous désirez de plus amples renseignements, je pourrai vous les obtenir.

Bien cordialement à vous, E. BONNEMÈRE.

Ce que me dit la raison.

(Voir la *Revue* de septembre, page 286).

Un officier supérieur de l'armée anglaise, dont nous tenons le nom et l'adresse, nous envoie les lignes suivantes avec prière de les publier :

La raison me dit à moi que Dieu est infini, l'homme fini, et que, entre l'*infini* et le *fini*, il n'y a pas de comparaison, pas de mesure possible ; par conséquent, quoique le fini se développe sans cesse, il ne peut jamais atteindre à l'infini. L'homme ne saurait devenir Dieu. Même ceux que nous appelons purs Esprits doivent continuer à progresser toujours, en augmentant leur somme de connaissances, de pouvoir, de bonheur et de gloire durant toute l'éternité. La perfection *absolue* appartient au Créateur seul ; la créature ne peut arriver qu'à une perfection *relative* (quoique susceptible d'un accroissement progressif et constant). C'est comme les *Asymptotes de l'Hyperbole* qui tendent toujours à se rapprocher sans pouvoir jamais se joindre. Et puis, ni l'existence de Dieu, ni celle de l'homme, ne sont une vie de *Sisyphe*, descendant et remontant sans relâche. Il y a progression continuelle, mais point de rétrogradation.

(Un spirite anglais.)

Septembre 1876.

Pour traduction conforme :

M. HENEBRY.

« Art magic. »

Il vient de paraître, aux Etat-Unis, sans nom d'auteur, mais sous le patronage de madame Emma Hardinge Britten, un ouvrage important intitulé : *Art magic*.

L'auteur, paraît-il, est un Européen qui depuis une quarantaine d'années parcourt le monde dans l'unique but d'étudier, tant dans les vestiges du passé que dans les témoignages du présent, tout ce qui, directement ou indirectement, se rapporte à la *science spirite*, et qui (l'auteur) serait effectivement parvenu à recueillir des notions ainsi qu'à pouvoir formuler des théories jusqu'ici inédites.

C'est le résultat de ses travaux qu'il aurait publié sous le nom d'*Art magic*, ou *Magie*, non avec l'acception qu'on donne vulgairement à ce mot, mais parce qu'il est l'appellation que les anciens philosophes de l'Orient, les *Mages*, donnaient à la science universelle qu'ils professaient.

L'ouvrage ayant été, il faut le dire, édité dans d'assez singulières conditions (auteur anonyme, et à 500 exemplaires seulement, souscrits d'avance), fit et fait encore quelque bruit dans les pays saxons, y a même déjà subi quelques attaques, auxquelles, nous en convenons, madame Hardinge Britten a répondu de *main de maître*.

Nous avons lu l'*Art magic* avec la plus grande attention, et nous pouvons déclarer, sur-le-champ, qu'il est, pour le moins, *éminemment intéressant*.

Nous comptons en donner incessamment sinon une analyse complète, du moins un compte rendu suffisamment détaillé.

Il nous suffira de dire, pour le moment, que nous n'estimons pas avoir perdu le temps employé à traduire un volume de près de 500 pages, et à résumer cette traduction dans une notice qui sera ultérieurement déposée dans les bureaux de la *Revue*, à la disposition de nos amis.

D. A. C.

BIBLIOGRAPHIE

La deuxième édition de la correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme, vient de paraître à la Librairie spirite.

Cette correspondance offre un double intérêt, en raison de la haute position des personnages auxquels elle était adressée et de la spécialité de son objet.

Ces lettres prouvent que la croyance à la possibilité des rapports, entre le monde spirituel et le monde matériel, germait en Europe dès la fin du siècle dernier, et que, non-seulement le célèbre philosophe allemand avait la conviction de ces rapports, mais les termes mêmes de sa correspondance ne permettent pas de douter que ces idées ne fussent partagées par l'empereur et l'impératrice, puisqu'en écrivant à celle-ci il ne faisait que répondre au désir qu'elle lui avait exprimé.

Cette brochure, épuisée depuis un an, nous était continuellement demandée, et c'est pour satisfaire au désir de nos lecteurs que nous avons fait imprimer cette seconde édition. — Le prix en est de 50 centimes, 0,60 *franco*.

Mademoiselle Éliisa Arnaud, de Fleury, près Coursan (Aude), vient d'éditer une brochure intitulée : *Réfutation du livre de monsieur l'abbé Fresquet*, qui avait pour titre : *Le Spiritisme démasqué et jugé*.

Cette brochure, de 68 pages, est bien écrite; elle offre un grand intérêt; notre sœur en croyance réfute avec esprit et met à néant les arguments mensongers, les histoires fantaisistes que l'abbé Fresquet s'était plu à raconter, croyant ainsi arrêter la marche du Spiritisme dans cette contrée du Midi, où réside M. Geoffre, notre digne médium guérisseur, dont le procès récent de Narbonne vient de faire connaître le désintéressement et révéler la sublime charité.

Cette réfutation est remarquable par la logique qu'elle renferme. L'auteur, en l'écrivant, avait surtout pour but de ramener au Spiritisme ceux qui auraient pu s'en éloigner depuis le pamphlet du desservant de Fleury et du procès de notre frère Geoffre. Aussi nous adressons nos félicitations à notre sœur pour la foi spirite qui l'anime, et surtout pour son courage à défendre notre doctrine quand des détracteurs malveillants l'attaquent sans en connaître les principes.

La brochure se trouve à la Librairie spirite. Prix, 1 franc.

Le troisième numéro de la seconde année de la *Revue psychologique expérimentale*, publiée par M. le docteur Puel, vient de paraître chez l'auteur, boulevard Beaumarchais, 73, à Paris.

Cette *Revue*, très-intéressante, publiée en 1874 à des intervalles irréguliers, reparait aujourd'hui sous une forme périodique. Elle comprend des études sur le sommeil, le somnambulisme, l'hypnotisme, le Spiritualisme et la psychologie comparée.

Ce numéro contient un article fort remarquable sur la psychologie expérimentale. M. Puel, vaillant défenseur du Spiritualisme, a toute notre sympathie.

Le plus proche degré de la science, tel est le titre d'une brochure qui vient de paraître à Bruxelles, par Ed. Lœwenthal, traduite de l'allemand, par F. Hauck.

L'auteur divise son système philosophique en quatre parties :

1° La loi du commencement de l'existence et celle du plus haut être.

2° La loi de la continuité des formes d'existence.

3° Principes de la physiologie de l'âme et de l'esprit.

4° Psycho-physique phénoménale et expérimentale.

La brochure, contenant 24 pages, se termine par des citations de quelques penseurs célèbres ; les spirites la liront avec intérêt. Le prix est de 75 centimes, 7, rue de Lille.

Nous avons rendu compte, dernièrement, de l'Étude sur le magnétisme animal par M. de Fleurville.

Cet ouvrage est utile aux magnétiseurs et aux magnétisés, parce qu'il leur signale les précautions à prendre pour éviter des accidents ou une fatigue inutile.

On le recommande à tous ceux qui veulent consulter des somnambules, car il leur indique une certaine quantité de causes d'erreurs, et ce qu'on doit faire pour échapper à ces erreurs trop souvent imprévues et involontaires.

Enfin, cette étude est, pour ainsi dire, un intermédiaire entre le magnétisme animal et le Spiritisme.

On le trouve au bureau de la *Revue*, et chez Henry, rue de l'École-de-Médecine, 13. Prix : 1 fr. 50 c.

Le Livre des Esprits et l'Évangile selon le Spiritisme, par Allan Kardec, édition de luxe sur papier fort, relié, avec portrait-gravure de l'auteur. — Prix : 5 fr. ; 5 fr. 50 *franco*.

Le Gérant : H. JOLY.

REVUE SPIRITE
N° 12

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

19^e ANNÉE.

N° 12.

DÉCEMBRE 1876.

La tombe d'Allan Kardec, le jour des morts.

Des journaux qui, certes, ne sont point partisans de la doctrine spirite, nous apprennent un fait de nature à nous satisfaire ; c'est que, le jour de la Toussaint, la tombe de notre bien-aimé maître Allan Kardec a été la plus visitée du cimetière où il repose.

Ce fait nous avait suggéré quelques réflexions destinées à figurer ici, lorsque M. Algol nous adressa la lettre ci-dessous contenant quelques citations textuelles d'un article ayant trait à la fête des Morts, et tombé d'une plume célèbre qui se croit anti-spirite, mais dont les interrogations et les doutes sont tellement concluants en faveur de notre doctrine qu'il devient superflu d'y rien ajouter.

Disons seulement que l'éclatant hommage rendu à la mémoire du grand initiateur, prouve que la lumière s'affirme et s'impose ; elle vient proclamer la vie dans le domaine même de la mort. Lentement, graduellement, elle dissipera les ténèbres de l'ignorance et les hostilités du parti pris. Combien de siècles mettra-t-elle à l'accomplissement de ce grand œuvre?... Qu'importe ! Elle a le temps d'arriver, car outre les jours actuels elle possède l'avenir d'outre-tombe qui s'appelle l'éternité.

Le Spiritisme et la presse.

L'Homme libre, nouveau journal, qui a pour directeur politique Louis Blanc, consacre chaque jour sous ce titre « *Les Mœurs* », plusieurs colonnes à des causeries qui ne sont pas dénuées de valeur et d'intérêt. Le numéro du 3 novembre traitait un sujet de circonstance, la fête des Morts, sujet banal aux yeux d'un grand nombre,

c'est possible, mais qu'y a-t-il de plus banal que la mort elle-même qui vient sans cesse nous rappeler que nous ne sommes pas seulement citoyens de ce monde borné, mais citoyens du monde infini? Ecoutez les pensées d'un sceptique, qui, à le bien entendre, ne demanderait pas mieux que de croire:

« En ce jour du 2 novembre, où la nature en deuil rappelle à l'homme les tristesses de la vie, et qu'il est *des larmes dans les choses*, malheur à celui qui n'entend nulle plainte sourde dans son âme : celui-là n'a jamais aimé !

« — Ah ! quiconque a vécu se trouve avoir senti la douleur d'une séparation éternelle. C'était le frère ou l'ami qui nous tenaient la main ; le père ou la mère qui nous donnèrent leur sang ; le fils ou la fille à qui nous avons donné le nôtre ; l'époux ou l'épouse qui furent la chair de notre chair et l'âme de notre âme.

« Et maintenant où sont-ils?... Où sont-ils les bien-aimés?... Question éternelle, posée par les générations qui se remplacent sur le globe comme se remplacent les feuilles des bois. La feuille roule sur le sol ; les eaux du ciel la décomposent, les racines de l'arbre s'en assimilent la substance : elle redevient verdure. Poussière, l'homme retourne à la poussière ; son corps devient ce je ne sais quoi » dont parle Bossuet, « qui n'a plus de nom dans aucune langue » ; mais ce qui, en lui, a senti, souffert, pensé, aimé, ce cœur, cette âme, ce *moi*, cette conscience, que sont-ils devenus ? »

L'auteur parle de séparation éternelle, puis il hésite et semble repousser cette idée, puisqu'il se demande ce que devient l'âme après la mort du corps. Il voit bien que celui-ci est poussière et retourne à la poussière, mais son opinion n'est pas arrêtée sur le sort de ce cœur qui a pensé, aimé et souffert. — Question éternelle, dit-il, oui, mais à laquelle le Spiritisme répond.

Après avoir dépeint les coutumes de différentes contrées de la France qui consacrent le culte des morts, l'écrivain ajoute ces réflexions :

« Partout ainsi, au grand et mystérieux problème de la mort, que seuls quelques voluptueux isolés veulent éviter en vain, partout les races entières ont cherché et fourni une réponse. Là, souriante ; ici, lugubre. Et, chez tous les peuples, dans toutes les religions, l'idéal de la mort nous révèle l'idéal même qu'on s'est fait de la vie. »

Plus loin, parlant de la crémation :

« Ah ! s'écrie-t-il, vienne enfin le mode de l'antique crémation, et chaque famille pourra recueillir dans des urnes, placer

« dans des jardins ou dans le temple intime de sa demeure les
« cendres de ceux qui nous furent chers ! L'idée du trépas, qui
« d'ordinaire épouvante, nous deviendrait ainsi plus familière et
« plus douce. »

Vous souhaiteriez d'avoir des cendres de vos morts ; mais la main sur la conscience, ne souhaiteriez-vous pas davantage de sentir leur présence réelle en esprit, et de pouvoir aimer encore ceux que vous croyez à jamais perdus ? Vous demandez de la poussière : le Spiritisme vous offre plus, il vous offre des âmes, et cependant vous vous obstinez à ne pas vouloir l'entendre, semblables en cela à ces gens qui se plaignent d'être malades, et repoussent les remèdes qui pourraient les guérir. — Quels sont les plus fous des spirites ou de ceux qui leur octroient si facilement cette épithète ?

Voici une déclaration qui serait prophétique, si elle n'annonçait un événement depuis longtemps en voie d'accomplissement :

— « La religion a pris sa base sur les tombes, et *la religion des morts*, qui fut la première, sera aussi la dernière. — Le peuple parisien en donne l'exemple. — Quel est, en cela, le vrai rôle de la philosophie ? Débarrasser les croyances des superstitions et des rites qui les enlaidissent ; mais la philosophie s'arrête sur le seuil de l'inconnu. Alors, dans son inaltérable soif de connaître, l'âme humaine s'élançe plus loin. Elle s'élançe vers ceux qui ont passé, dans ce monde, comme des astres, laissant la lumière de leur esprit, la chaleur de leur sentiment, et elle leur consacre son culte et sa foi.

« Culte des morts : religion qui repousse toute immixtion et tyrannie sacerdotale ! Est-il besoin d'un intermédiaire entre nous et ceux que nous avons aimés ? Non, non ; cela seul troublerait l'intimité de notre entretien mystérieux. De cet *entretien qui va de l'âme à l'âme*, que nul prêtre n'en profane la sainteté. »

Les morts et les Esprits étant pour nous une même chose, si dans les lignes qui précèdent nous substituons le mot *Esprits* au mot *morts*, nous aurons, à peu de chose près, une profession de foi spirite. — L'auteur s'en doutait-il ? — Laissons-le poursuivre :

« Culte des morts, religion de la famille ! Qu'on se rappelle l'origine des dieux Lares et Pénates, ces gardiens du foyer chez les peuples d'autrefois. Ces dieux ne les avons-nous plus ?

« Le grand poète Victor Hugo nous disait : Si vous venez un jour à Jersey, vous pourrez voir, dans la salle à manger, un grand fauteuil en chêne, sur lequel sont inscrits ces mots : *sella mortuorum*. C'est la chaise des ancêtres. Elle a sa place à un bout de table. *Personne ne s'y assied, mais elle est occupée.*

« Les aïeux sont là, et l'on cause avec eux. » Nous écoutions et nous crûmes entendre le vieil Eschyle, quand il s'écrie : « Là, là ! vous ne les voyez point ; mais moi je les vois ! »
« Oui, religion de la famille ! Une veuve dit à son jeune enfant : « Tu ne vois pas ton pauvre père ? *mais il te voit, lui* ; il est joyeux quand tu es sage ; triste, quand tu fais quelque chose qui n'est pas bien. »

— « O mère, pour le contenter, je serai sage toujours ! »
Voilà, je crois, du Spiritisme tout pur, à moins qu'il ne faille y voir que de la fantaisie poétique, des fleurs de rhétorique ou des phrases de remplissage.

Notre écrivain termine ainsi son article :
« Culte des morts ; religion de la cité ! Quel orgueil les villes antiques et nos communes du moyen âge n'avaient-elles point, en glorifiant la mémoire de leurs héros ! Aujourd'hui encore, quelle fierté pour la ville qui, ayant des fils vraiment dignes d'une statue, peut dire : « Cet homme illustre fut mon enfant, et son nom seul nous fait respecter de l'étranger qui passe. »

« Culte des morts : religion de la patrie ! Qu'est-ce que notre histoire nationale, sinon l'histoire même des grands hommes qui ont lutté pour défendre le sol natal, travaillé pour le rendre fécond, pensé et écrit pour élever les âmes ? Le génie de la France, c'est le génie même de tous ses héros, de tous ses martyrs, de tous ses penseurs, de tous ses inventeurs, de tous ses artistes. Le jour où s'éteindrait en nous l'admiration qu'ils méritent, la France aurait cessé d'enfanter des hommes utiles et grands ; elle aurait perdu conscience d'elle-même, et l'étranger pourrait venir pour balayer ce cadavre de peuple.

« Enfin, culte des morts : religion même de l'humanité, religion qui embrasse toutes les autres religions ! « Bien des saints, disait déjà Erasme, au seizième siècle, bien des saints, je ne sais pourquoi, manquent au calendrier... Je suis souvent tenté de dire : saint Socrate ! saint Virgile, priez pour nous ! »

« Et depuis, les vertus théologiques se sont peu à peu effacées devant les vertus humaines. Le monde se rit d'un saint Labre, et s'incline avec respect, au nom seul d'un Newton, d'un Corneille, d'un Franklin, d'un Grégoire et d'un Marceau. La Révolution, la première, substitua au culte des ermites contemplatifs le culte des penseurs et des lutteurs ; elle fit d'une église son Panthéon : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ! »

« Ah ! qu'ils revivent dans notre souvenir tous ceux qui ont coopéré à l'émancipation de la conscience esclave ; qu'ils soient nos inspirateurs, nos modèles, et que nos âmes soient pour eux,

« non un cimetière où l'oubli les couvre, mais un temple, un Panthéon où ils se dressent vivants et vénérés ! » (*L'article n'est pas signé.*)

Il ne faut pas dire : culte des morts, mais culte des *Esprits*, religion de la patrie ! religion même de l'humanité, religion qui embrasse toutes les autres religions ! religion non pas seulement de souvenir et d'imagination, mais religion solide qui nous met en communion avec les âmes de ceux que nous avons admirés et aimés, de ceux qui ont gravi l'échelle du progrès et qui nous crient d'en haut : suivez la route que nous avons prise, et vous nous atteindrez. — Si ces grands hommes n'étaient que poussière, que nous importerait de les admirer, et d'imiter leurs vertus pour devenir poussière comme eux ! Que nous importerait d'avoir des gloires nationales, si les nations devaient mourir et se perdre dans le néant !

Vous l'avez dit, le jour où s'éteindrait en nous le culte de ces vaillants esprits, dont l'histoire s'est plu à retracer les grandes actions, ce jour-là nous cesserions de progresser, et des nations plus avancées pourraient venir pour nous balayer comme des cadavres.

Quelle est donc la condition pour ne pas laisser s'éteindre en nous ce culte sacré ? c'est de lui donner une base inébranlable ; et où peut-on mieux trouver cette base que dans le Spiritisme qui donne la preuve patente de l'immortalité de l'âme, de son individualité après la mort, et de sa faculté de s'élever sans cesse en perfection ?

Quand vous demandez que tous ceux qui ont coopéré à la grande émancipation de l'âme soient vos inspireurs, songez-y bien, c'est une évocation en règle que vous faites ; ce que vous demandez, c'est cet entretien mystérieux dont vous parliez tout à l'heure, cet entretien qui va de l'âme à l'âme, et non pas un entretien avec ce je ne sais quoi qui n'a plus de nom. — Ainsi, vous voilà spirites sans le savoir, vous, les sceptiques et les railleurs ; car, si vous en aviez conscience, vous y regarderiez à deux fois avant de jeter la pierre aux disciples d'une doctrine que vous paraissez si disposés à accepter vous-mêmes.

Dans le numéro du 6 novembre, toujours du même journal, on lit l'article suivant, qui prouve bien que les rédacteurs de cette feuille ne connaissent le Spiritisme que de nom :

ACCROISSEMENT DU SPIRITISME EN FRANCE.

« Mois de novembre, mois des morts, dit un vieil adage. Si nous nous occupons un instant des vivants qui s'occupent sans cesse de ceux qui ne sont plus?... »

« Il existe au Père-Lachaise, sur le sommet du coteau, une
« tombe d'un caractère original, fantastique, saisissant. Grands
« blocs de granit formant une sorte de grotte : c'est une tombe
« druidique, un véritable dolmen. A-t-on recueilli là les cendres
« de quelque barde ou chef gaulois ? est-ce une ruine transportée
« de Carnac ? Non ! la tombe est l'une des mieux entretenues, et
« celui qui repose là, quoiqu'il se fût donné un nom gallique, a été
« tout simplement l'un de nos contemporains. C'est la tombe d'Al-
« lan Kardec, le grand prêtre du Spiritisme.

« Du fond de ce tombeau, Allan Kardec doit être ravi de voir le
« nombre de ses adeptes croître tous les jours, et leur *entêtement*
« résister aux démonstrations les plus évidentes.

« On en a vu un exemple récent, lors du fameux procès où la po-
« lice correctionnelle condamna un certain Buguet qui fabriquait
« des photographies spirites.

« Nous connaissons un fait curieux qui peut servir d'épilogue à
« ce même procès.

« Voici : avec l'imposteur fut condamné à un an de prison un
« brave homme qui dirigeait une publication spirite. — Or, les
« croyants le considérant, non comme complice, mais comme dupe
« et victime, se sont intéressés à lui. Tout récemment, ils ont signé
« une demande en grâce au ministre de la justice. Grand émoi dans
« les bureaux. Jamais on n'avait vu pétition pareille. Pour s'en faire
« une idée, il faut savoir que les signatures sont serrées les unes à
« côté des autres sur un large rouleau de papier, et que ce rou-
« leau a 80 (je dis quatre-vingts) mètres de longueur ! »

Les spirites, cette fois, sont traités en termes d'une modération
à laquelle la presse ne les avait pas habitués. Ce ne sont plus des
fous, des imbéciles ou des escrocs, ce sont des *entêtés* (le qualifica-
tif n'est pas méchant) qui résistent aux démonstrations les plus
évidentes !!! Et leur entêtement, paraît-il, est contagieux. A quoi
s'entêtent-ils ? — A communiquer avec les morts !... Ce qu'il y a
de plus fort, c'est que la contagion gagne, comme nous l'avons vu
plus haut jusqu'aux rédacteurs de l'*Homme libre*. — Ces messieurs
ne s'étonnent pas que le grand poète Victor Hugo réserve un siège
aux morts ; loin de railler, ils ne peuvent retenir leur émotion et
leur admiration ; et le poète leur dirait que plus d'une fois les morts
viennent s'asseoir à leurs côtés lors même qu'ils n'y sont pas con-
viés, qu'ils ne s'étonneraient pas davantage. Où allons-nous !....
N'était-ce pas assez de cet entêté de Galilée, qui ne voulait pas
convenir de l'immobilité de la Terre, et nous fallait-il encore voir
les spirites s'acharner à communiquer avec les Esprits immortels,
alors qu'on n'a pas pu leur démontrer jusqu'à présent que la chose...

fût impossible. — On a puni l'entêtement de Galilée, on a puni l'entêtement des spirites ; rien n'y fait : le nombre des croyants, et ce ne sont pas les intéressés qui le constatent, va s'augmentant toujours. — Au fait, ne serait-ce pas une étude de mœurs à recommander aux chroniqueurs de l'*Homme libre* que cet entêtement singulier ? — Peut-être qu'en la faisant consciencieusement, ils arriveraient à reconnaître que les plus entêtés ne sont pas ceux qu'on pense.

ALGOL.

Autre trouvaille qui n'est peut-être pas neuve pour tout le monde, mais qui peut bien l'être pour quelques-uns, comme elle l'a été pour moi.

On sait le parti qu'Alexandre Dumas a tiré dans plusieurs de ses romans du magnétisme, du somnambulisme, de la double vue et même des apparitions dans lesquels il avait une foi entière, comme en témoignent suffisamment ses Mémoires. Plus d'une de ses idées, par suite de cette intime croyance, frisait le Spiritisme, mais l'a-t-il jamais connu autrement que de nom ? — Voici qui servira peut-être de réponse.

Dans le *Docteur mystérieux* (1^{re} partie d'un roman intitulé : *Création et Rédemption*), où l'on voit un jeune médecin magnétiseur entreprenant et conduisant avec succès la guérison physique et morale d'une petite fille idiote, on lit, au chapitre IX, ce qui suit :

« Humaniser la matière, la charger de transmettre le fluide électrique d'une pensée, tous les actes que la science relègue encore aujourd'hui parmi les chimères, le docteur Jacques Mérey les expliquait au moyen de la sympathie universelle. J'en demande humblement pardon à MM. de l'Académie des sciences en général, et à MM. de l'Académie de médecine en particulier, mais Jacques Mérey était de l'école des philosophes péripatéticiens.

« Il croyait avec eux à une âme divine et universelle qui anime et met en mouvement toutes les choses sensibles, mais à l'extinction de laquelle le grand tout ne fait pas plus attention qu'à la flamme d'une luciole errante qui replie ses ailes et cesse tout à coup de briller.

« Suivant lui, tout s'enchaîne dans la création : les plantes, les métaux, les êtres vivants, le bois même, travaillaient, exerçaient les uns sur les autres des actions et des réactions dont les spirites, à l'heure qu'il est, développent la théorie et cherchent le secret.

« Pourquoi le fer et l'aimant seraient-ils les seuls éléments sensibles l'un à l'autre, et quel est le savant qui donnera une définition plus claire de l'aimant appelant ce fer à lui, que d'un *spirite vivant attirant à lui l'âme d'un mort* !

Encore une citation et la dernière :

« Un des hommes, dit Alexandre Dumas, toujours dans le même roman, qui ont le mieux et le plus étudié la folie et surtout l'idiotisme, M. Morel, de Rouen, me racontait avoir vu des imbéciles, des idiots véritables, qui exécutaient à première vue la musique la plus difficile, mais qui ne jouaient pas avec plus de compréhension, plus de sentiment, plus d'âme, ce morceau la centième fois que la première; leur talent était le résultat d'un instinct inné, d'une aptitude naturelle, d'une certaine disposition artistique qui doit faire admettre les localisations cérébrales, sans que l'on puisse dire au juste dans quelle case du cerveau est nichée telle ou telle faculté; et la preuve que tout cela n'est qu'instinct, c'est que, comme nous l'avons dit, ces individus-là ne progressent point et restent toujours au même degré, ne peuvent rien inventer et rien perfectionner.

« C'est un pur instinct qui naît et qui meurt avec eux. »

Voilà une explication peu satisfaisante. Les *localisations cérébrales* c'est très-bien, mais Alexandre Dumas suppose-t-il qu'elles naissent toutes garnies et fonctionnent comme des boîtes à musique? — Voyez-vous le mérite d'Alexandre Dumas lui-même, s'il avait tiré, sans effort, sans travail, d'un lobe de son cerveau la quantité prodigieuse de romans qui ont popularisé son nom? — Convenons que s'il eût connu la réincarnation, il nous eût donné une meilleure explication. — Les idiots de M. Morel avaient été musiciens dans une précédente incarnation : leur faculté était donc *innée*, et s'ils ne pouvaient la développer, c'était simplement par suite de l'imperfection de leurs organes.

ALGOL.

A propos du pèrisprit.

Hélas! oui, tout ce qui de près ou de loin touche au Spiritisme a décidément le don de déplaire à MM. nos savants officiels. Doctrine et faits à l'appui, ils n'en veulent entendre parler, et si, par hasard, ils se laissent aller à en dire un mot, c'est pour déclarer du bout des lèvres la doctrine un roman ridicule, et les faits de pures aberrations dues à l'état pathologique de malheureux hallucinés, abstraction faite des tours de gibecière. Après quoi ils passent la parole à

ces messieurs de la presse courante, qui se chargent de brocher sur le tout, double aubaine pour ces derniers : et d'abord, matière à copie sur la planche, puis l'honneur de dire *Amen* après que les grands prêtres ont rendu leurs oracles.

Sur quoi, le bon public admire et se dit, comme M. Jourdain, que la science est une belle chose. Sans doute, la science est une belle et même une excellente chose, mais peut-être ne ferait-on point mal de se déshabituer un peu de la confondre avec ses desservants en titre, ainsi que pour d'autres choses également excellentes. Cependant, de temps à autre, s'élève de par le monde quelques voix ayant autorité pour parler haut, celle d'un Crookes, par exemple, qui affirme que « *là il y a quelque chose* » que messieurs les savants n'ont point aperçu, n'aperçoivent point encore, parce qu'ils s'obstinent, de parti pris, à regarder ailleurs ou à fermer les yeux, qu'ils feraient bien mieux d'ouvrir, afin de vérifier si ce quelque chose vaut la peine d'être étudié, et de donner leur docte avis.

— Quelque chose en dehors des faits classés dans notre répertoire et qui mérite attention, répondent ces messieurs ; ou le confrère rêve éveillé, ou il nous prend pour des novices. Que vaudraient alors nos méthodes si elles ne nous avaient pas permis de déterminer le possible et l'impossible dans l'ordre des effets et des causes, et de préjuger du probable ? Si variées que soient les combinaisons dont use la nature, si merveilleuse l'adresse qu'elle y déploie, nous savons son jeu par cœur, et ce n'est pas à nous qu'elle ferait sauter la coupe et filer la carte. Et d'ailleurs risquer une telle partie et courir l'aventure d'avoir à constater qu'en effet *il y a quelque chose là* que nous n'avions pas prévu, ne serait-ce pas compromettre notre dignité ? Que deviendrait dès lors l'orthodoxie scientifique ? En suppose-t-on les conséquences ? toute une révolution !

Raisonnant ainsi, ces messieurs ont-ils tort ? Assurément non, à leur point de vue, et pas plus que cet aïeul de M. Prudhomme, qui, ayant déclaré la girafe un animal fabuleux, à la nouvelle de son arrivée s'était solennellement juré de ne jamais mettre les pieds au Jardin des Plantes de peur d'avoir la malchance de se rencontrer nez à nez avec ce quadrupède déhanché et d'en recevoir un démenti. Il faut savoir se respecter. Permis au bonhomme Garo, trouvant le gland dans sa barbe, de confesser ses petites erreurs sur l'agencement des choses de ce monde ; mais, quand on a coiffé le bonnet de docteur en Sorbonne, la sagesse veut qu'on évite les occasions d'avoir à se déjuger et qu'on veille de près à son infailibilité, objet fragile.

Ainsi, la décision de ces messieurs est irréformable, sans appel : le Spiritisme, envisagé comme doctrine, n'est qu'un incohérent assemblage d'imaginations saugrenues. Quant aux faits qu'il invoque à son bénéfice, visions de cerveaux détraqués ou escamotages. Tout en respectant l'autorité de la chose jugée, il est permis pourtant de s'étonner que, étant si notoirement convaincu de sottise et de ridicule, si magistralement mis et maintenu hors la loi du sens commun, le Spiritisme ait fait tant de chemin en si peu de temps, pris pied un peu partout dans les cinq parties de notre monde, et qu'il continue sa marche envahissante à travers tous les obstacles et malgré tous les anathèmes. Cette rapide et incessante diffusion est, on en conviendra, surprenante, et ces messieurs, qui ont en poche la clef de tous les problèmes, devraient bien nous donner la solution de celui-ci. Je sais bien qu'ils parlent à ce sujet de crédulité humaine, de prédispositions superstitieuses, d'amour du merveilleux compliqué de niaiserie. L'explication n'est pas nouvelle et n'explique pas grand'chose, ils le savent mieux que personne. Il serait bon besoin qu'ils cherchassent mieux et se hâtassent de découvrir la cause de cette contagion d'un nouveau genre et d'en publier le remède. Tandis qu'ils s'enferment majestueusement dans leur dédain ou s'endorment sur leur arrêt, le Spiritisme continue à ravager les consciences, faisant partout des victimes sans tenir compte du rang non plus que de l'âge ou du sexe, du genre d'éducation que du degré d'intelligence. N'a-t-on pas vu, hélas, ne voit-on pas jusqu'à des docteurs ès-sciences positives et des plus magnifiquement diplômés succomber aux atteintes de cette maladie passée à l'état endémique ? que dis-je ! des princes, des souverains mêmes que leur titre ou leur couronne, sans parler du cordon sanitaire établi autour de leur altesse ou de leur majesté, aurait dû y soustraire, n'avoir pu s'en préserver ? Où s'arrêtera le fléau ?.....

Le pis, l'incroyable, la vérité pourtant, c'est que le Spiritisme, non content d'aller droit devant lui et de frapper indistinctement sur tous les cerveaux, pousse l'irrévérence jusqu'à s'approprier certaines découvertes de ses doctes adversaires et à s'en faire des moyens de persuasion pour pénétrer dans une foule d'intelligences et s'y établir à demeure.

Ainsi, pour ne citer que quelques exemples : des données recueillies dans les diverses régions du domaine de la science, il résulte la constatation de ces deux lois universelles et corrélatives : 1° ce qui est ne peut cesser d'être ; 2° tout être, et cela à tous les étages du monde organique, est soumis à un développement progressif, et chaque série d'êtres tend visiblement à la perfection.

Très-bien, dit le Spiritisme, je n'ai garde de m'inscrire en faux

contre des lois si correctement établies et qui confirment si bien mes prévisions. J'en fais mon profit, et j'applique avec d'autant plus de certitude ces lois de permanence et de perfectibilité, non pas seulement à l'humanité, ce qui serait peu conséquent en y regardant de près, mais à l'être humain en particulier, et de cette application je tire toutes les déductions qui, naturellement, logiquement, me paraissent en découler. Ces conséquences déplaisent à la majorité des savants et les fâchent en ce qu'elles dérangent la belle ordonnance de leurs théories. Qu'y puis-je ? les lois sont faites pour être appliquées, les principes pour en tirer des conséquences, les causes pour engendrer des effets. — Mais c'est précisément cette application qui est absurde, objectent ces mêmes savants. — En quoi et comment ? Il serait bon de le démontrer au moins une fois, et c'est jusqu'ici ce qu'on a négligé de faire. Absurde n'est qu'un gros mot ; mieux vaudrait le plus petit argument, la moindre bonne raison qu'on attend encore.

D'autre part, depuis un demi-siècle, grâce aux perfectionnements apportés aux instruments ainsi qu'aux calculs astronomiques, grâce au spectroscope qui permet désormais de porter l'analyse jusqu'aux confins du monde stellaire, et d'en inventorier les richesses, la science a reconnu de nombreuses analogies entre la terre que nous habitons et ces myriades de terres semées par archipels dans l'océan céleste. Ces terres, apparemment, ont une destination, comme la nôtre a la sienne. Des analogies qui existent entre ces globes congénères, conclure à une destination en rapport avec l'être humain (sans parler des autres êtres organisés, question prématurée), qui ne saurait accomplir sa destinée sur notre globe, où visiblement le progrès a ses limites, en faire pour lui autant de stations dans sa traversée éternelle, est-ce donc si déraisonnable ?

— Tout ce qu'il y a de plus déraisonnable, s'écrient en chœur les princes du savoir.

— Alors, ô docteurs de la loi, daignez donc nous apprendre ce que vous faites de l'homme dans la durée et de tous ces mondes dans l'espace.

— Question indiscreète ! et lors même que nous la laisserions passer, que n'aurions-nous pas à dire du surplus des chimères enfantées par le Spiritisme ! Comment qualifier les prétendues communications entre les vivants et ceux qui sont allés on ne sait où, dont on berne le public que nous avons charge de prémunir contre toutes les surprises malsaines ou frauduleuses ? N'est-ce pas le comble de la démence ou du charlatanisme ?

— Cependant les annales et les traditions de tous les peu-

ples ne parlent-elles pas de communications de cette nature ?

— Radotages; nous sommes en train d'y mettre ordre et de purger l'histoire de tous ces contes du premier âge. Qui ne sait, d'ailleurs, que le premier point pour communiquer, c'est d'avoir un instrument de communication, un moyen, un intermédiaire ?

— Et le pèrisprit, messieurs ?

— Autre invention qui mérite, à coup sûr, d'être brevetée avec toutes celles qui ont valu à leurs auteurs un logement à Charenton.

— Mais les faits nombreux, authentiques qui démontrent.....

— Encore une fois inadmissibles, impossibles, non avendus ; bref, impertinents. Des faits contraires à nos règles et sans respect pour nos méthodes ! Y songe-t-on, grands dieux ! mais ce serait la révolution à l'ordre du jour, des *errata* à tous nos traités, le monde renversé, le retour au chaos ; ce serait..... ce serait à ne plus pouvoir nous regarder sans rire et à jeter nos diplômes par-dessus les moulins.

— Eh bien ! donc, mettons ces faits de côté et voyons si parmi les nouvelles découvertes, honorées des plus officielles approbations, il ne s'en rencontrerait pas quelque une susceptible de servir de commencement de preuve à l'existence de ce malencontreux pèrisprit rejeté de si haut et si loin. Nous disons commencement et non plus. C'est peu, mais ce peu est déjà quelque chose. Le Spiritisme, pour l'instant, n'en demande pas davantage. Le passé lui est un garant que messieurs les savants, continuant à faire du Spiritisme sans le savoir, se chargeront de lui fournir, un jour ou l'autre, le complément désiré. Il a le temps devant lui et peut attendre.

Ce commencement, nous le trouvons dans un ouvrage publié, il y a quelques années, par le docteur Collongues sous le titre de *Dynamoscopie*. Un mot d'abord des circonstances qui ont mis l'auteur sur la voie de la découverte dont il a enrichi la science physiologique. Elles ont leur intérêt.

Une nuit qu'il veillait un de ses amis malade, le docteur Augé, il s'était accoudé sur un fauteuil, le creux de sa main appuyé contre son oreille. Il fut surpris, et à la longue fatigué, d'entendre un bourdonnement continu et d'un caractère particulier. Sa curiosité s'éveilla sur la cause qui pouvait produire ce bruit. Au lieu de la main, il mit le bras et le bourdonnement diminua considérablement. Il appliqua son oreille contre le fauteuil ; il n'entendit plus rien. Le fait lui parut étrange et mériter d'être étudié attentivement. Comparant ce bruit à celui de la flamme d'un foyer, à l'agitation des feuilles par le vent, au roulement lointain d'une voiture, à celui que produit une coquille univalve plaquée contre l'oreille, il constata des différences notables et fut amené ainsi à conclure

que ce bourdonnement est un bruit *sui generis*. Il constata en outre que ce bruit est accompagné d'un autre bruit intermittent, inégal, plus ou moins fréquent qu'il nomme *bruit de pétitement*. Poursuivant ses recherches, il ausculta de la sorte une foule de personnes et acquit la preuve que le *maximum* du bourdonnement est à la paume des mains et à l'extrémité des doigts; qu'il est nul dans les membres paralysés et qu'il varie d'intensité selon les âges, les sexes, l'état de *veille* et de *repos*, de santé et de maladie. « Ainsi, dit-il (nous résumons), les malades dont l'affection est peu grave ont un bourdonnement semblable à celui des sujets en bonne santé; il est plus faible et intermittent chez les personnes très-malades; imperceptible aux extrémités de celles qui vont mourir. Si l'on ausculte au moyen du *dynamoscope* (1), la femme et l'homme du même âge, on entendra chez la femme un bourdonnement moelleux, très-doux, tandis que chez l'homme il est rude, plus bruyant, moins égal. Si l'on prend des tempéraments bien tranchés, par exemple le nerveux et le sanguin, chez des personnes du même âge et de même sexe, on notera la même différence que celle qui existe entre l'homme et la femme. Une des expériences les plus curieuses qu'on puisse faire à l'aide du dynamoscope, c'est d'écouter l'harmonie douce qui se fait à l'extrémité des doigts d'un homme qui dort, de noter la petitesse de ses pétitements; tandis qu'il sera facile à son réveil de s'assurer du tapage et de la discordance de son bourdonnement, et de l'éclat et de la fréquence de ses pétitements. »

Expérimentant sur des membres amputés, il s'assura que le bourdonnement y existe après leur séparation du tronc, c'est-à-dire après la mort locale, et qu'il y continue en faiblissant graduellement pendant un temps relativement assez long; enfin que, chez une personne qui vient de mourir, il persiste, moins fort sans doute que chez une personne vivante, mais parfaitement distinct et sans interruption. Il va alors en décroissant jusqu'à sa complète extinction (2), selon les sujets, depuis la première heure après la mort jusqu'à la dixième et même la seizième heure.

Il est rare alors qu'il soit entendu à l'extrémité des membres, mais on l'entend toujours immédiatement après la mort aux paumes des mains, puis aux avant-bras, aux bras, aux jambes, aux cuisses, ainsi de suite en rétrogradant vers le centre de l'organisme, à mesure qu'on s'éloigne du moment où le sujet a expiré. Lorsqu'il n'est plus perceptible que dans le tronc, il y a un point

(1) Instrument inventé par M. Collongues pour faciliter ses expériences.

(2) Extinction relative. On sait qu'il est des sons qui, pour n'être pas perçus par l'ouïe, n'en existent pas moins.

où il est plus distinct que partout ailleurs. Ce point est indéterminé; il est tantôt à droite, tantôt à gauche, mais toujours aux régions précordiales et épigastriques.

Après avoir étudié le bourdonnement de l'homme, le docteur Collongues poursuivit ses expériences sur les animaux domestiques, tels que le chat, le chien, le lapin, le cheval, le poulet. Ces animaux bourdonnent tous, de différentes manières. Le bourdonnement du chien est celui qui se rapproche le plus de celui de l'homme (1).

Cette fois voilà un fait physiologique irrécusable, soigneusement observé dans toutes ses phases, décrit dans tous ses détails, en un mot parfaitement constaté et non pour le besoin de la cause, facile d'ailleurs à vérifier par quiconque en veut prendre la peine. De toute nécessité il faut conclure à une cause agissante, si occulte soit-elle. Quelle est cette cause? Certains physiologistes, croyant avoir tout dit en l'affublant d'un qualificatif, l'ont nommé *bruit rotatoire*. Rotatoire ou non, cela n'apprend pas grand'chose et, en vérité, rappelle un peu trop la triomphante réponse d'Argan à la fameuse question : *quare opium facit dormire?* D'autres physiologistes, sans chercher plus loin, ont bravement affirmé que ce bruit n'est que le simple résultat de *contractions musculaires*. Va pour les contractions, mais ils n'auraient point mal fait, ce semble, d'expliquer en même temps pourquoi, lorsque le bourdonnement n'a plus lieu que dans les *plexus* indiqués, il se manifeste tantôt à droite, tantôt à gauche et toujours sur un point déterminé; pourquoi ici et non là, puisqu'il y a des tissus musculaires d'un côté comme de l'autre; pourquoi dans telle partie étroitement circonscrite et non dans celles qui l'avoisinent. Et d'ailleurs comment comprendre que ce corps d'où la vie s'est retirée, où le cœur ne bat plus, où les poumons ne fonctionnent plus, où la circulation du sang est arrêtée complètement, dans ce cadavre glacé et rigide qui désormais n'est plus qu'un assemblage de matières inertes et ne doit plus connaître d'autre travail interne que celui de la fermentation putride, comment comprendre qu'il garde pendant quinze et seize heures cette activité cellulaire? Durant quelques heures et tant qu'il y reste une certaine chaleur, l'hypothèse serait admissible; mais si sa température est depuis plusieurs heures au-dessous de zéro, que penser de l'explication?

(1) Cette quasi similitude est à noter et concorde avec ce qu'on sait du chien qui, s'il diffère de l'homme autant que la plupart des autres quadrupèdes par sa conformation extérieure, est de tous les animaux celui qui s'en rapproche le plus par le fonds même de sa nature, par son intelligence, par ses qualités affectives, ce qui lui a valu la qualification de *candidat à l'humanité*.

D'où provient donc cet effet ? Il a son siège dans le système nerveux, affirme M. Collongues ; nous le croyons. Il en donne au reste une démonstration basée sur des observations trop nombreuses et trop consciencieusement faites pour qu'on ne se range pas à son opinion.

Très-bien ; le siège est reconnu, déterminé, mais la source, la cause agissante, quelle-est elle ? Qu'est-ce, au demeurant, que le système nerveux dans un cadavre ? un lacis de cordons inertes et insensibles qui ne joue évidemment ici qu'un rôle analogue à celui d'un réseau de fils télégraphiques traversés par un courant d'électricité, rôle absolument passif, mécanique et qui implique de toute nécessité la présence et l'action d'un agent, si invisible et insaisissable que soit cet agent.

Maintenant si nous interrogeons le Spiritisme à ce sujet, que nous répond-il ? rien de direct ne s'étant jamais, que nous sachions, occupé de cette particularité. Quoi qu'il en soit, ne nous mettrait-il pas sur la voie ? Voyons.

Parmi les agents les plus actifs, les plus puissants de la nature, il faut, dit-il, ranger certains fluides dont quelques-uns sont intimement liés à la vie corporelle. A défaut de perception directe, on peut en observer les effets. Parmi ces fluides, il en est un qui remplit un rôle des plus importants chez l'homme (et, tout l'indique, chez les animaux aussi), étant l'un des éléments constitutifs de son organisation. On a donné à ce fluide le nom de péricrisp.

Première et inséparable enveloppe de l'âme, s'il a le même fonds que le reste des substances matérielles, il en est la quintessence et par cela même, à son état normal, échappe à nos sens de même que bien d'autres substances dont l'existence ne nous est révélée que par les influences qu'elles exercent et que nous constatons journellement.

Intermédiaire entre le corps et l'âme, il sert de véhicule à la pensée et en transmet, avec une célérité comparable à celle de l'électricité, les divers mouvements aux organes chargés de les manifester extérieurement. D'autre part, il a mission de traduire à l'âme en sensations les impressions reçues du dehors par les sens ; sensations que l'âme, à son tour, traduira en perceptions (idées, sentiments, souvenirs) (1). Cet intermédiaire n'est autre que ce

(1) Pour tout esprit réfléchi, impression, sensation, perception, sont trois choses radicalement différentes, ayant leur existence propre, chacune, par conséquent sa source particulière. Elles sont successives et ne peuvent se confondre. Il existe entre elles, selon l'expression d'un penseur distingué (le docteur Lelut, *Phrénologie*, p. 339), un *hiatus infranchissable*.

Ainsi, par exemple, qu'y a-t-il de commun entre certaines vibrations imprimées par l'air à mon oreille et la sensation de plaisir ou de douleur que

que les physiologistes ont appelé fluide nerveux. Même chose sous des noms différents (1).

Intimement uni à l'âme, il la suit dans sa retraite lorsque cette dernière abandonne à la dissolution son enveloppe charnelle devenue impropre aux fonctions qui lui étaient attribuées.

Des observations multipliées prouvent que, immédiatement après la mort, cette union n'est pas rompue brusquement entre le corps et le périsprit qui ne se dégage que *graduellement* et, que la durée de ce dégageant *varie* selon les individus.

Pendant le sommeil, il se passe un phénomène analogue, et cet état d'engourdissement des sens a été, non sans raison, souvent comparé à la mort. Dans le sommeil profond, complet, l'organisme est réduit à la vie végétative; la vie spirituelle en est absente, parce que l'âme s'est momentanément émancipée de ses liens charnels et que le périsprit s'est en partie dégage du corps pour n'y revenir prendre ses fonctions qu'au réveil.

An surplus, le nom seul de périsprit est moderne. Non-seulement des documents aussi nombreux qu'authentiques prouvent que ce *corps spirituel*, comme l'appelle saint-Paul, était connu dès la plus haute antiquité, mais que depuis lors jusqu'à notre temps, il s'est rencontré une suite ininterrompue de penseurs (non des moins éminents) qui ont jugé l'intervention de cet invisible agent indispensable pour expliquer les relations du corps et de l'âme (2).

De ces données fournies par le Spiritisme, rapprochées des observations faites par le docteur Collongues, concluons-nous à l'identité du périsprit et de la cause productrice des effets décrits par l'auteur de la dynascopie? la conclusion serait anticipée. Nous préférons attendre plus amples informations, et nous comptons pour cela sur l'obligeance accoutumée de messieurs les savants. Les jugements précipités sont sujets à révision. Nous nous contentons donc de signaler ces analogies aux chercheurs de bonne volonté pour qui la vérité est ce qui est, non ce qu'on veut qui soit, et en particulier à nos amis spirites. T. TONOEPII.

j'en éprouve; entre cette sensation toute actuelle et l'idée que je m'en fais et en conserve pendant vingt, trente, quarante ans? Renversant les termes, qu'y a-t-il de commun entre ce souvenir et la sensation qu'il me renouvelle, sous certaines conditions, quarante ans après l'impression reçue? L'une est donc distincte, indépendante de l'autre, chacune ayant, s'il est permis de le dire, son cachet d'origine.

(1) Au nom de la science, on rejette le périsprit dans le domaine des chimères; mais on admet très-bien l'existence du fluide nerveux, sans lequel les fonctions cérébrales en général, la transmission de la volonté aux organes en particulier, restent une énigme indéchiffrable. O logique, est-ce ta faute?

(2) Nous reviendrons sur ce point.

Un ouvrier à un jeune docteur.

—
ENTRETIENS SUR LE SPIRITISME ET LE MAGNÉTISME.

(Cinquième lettre. — Voir la Revue de juin 1876, page 199.)

Non, je n'ai aucun parti pris contre la médecine, et plutôt à Dieu qu'elle-même fût aussi dégagée de préventions à notre égard que nous le sommes quant à elle. Ce n'est pas la science médicale que je nie, c'est son infailibilité ; ce n'est pas sa complète mauvaise foi que j'affirme, c'est son manque d'initiative. Que la médecine en soit encore au tâtonnement, ceci est un fait dont elle-même est contrainte de convenir. Quand les sciences naturelles avancent à grands pas dans la voie des découvertes, elle demeure stationnaire, aussi incertaine sur l'efficacité de ses moyens curatifs qu'elle l'était il y a deux mille ans. Toutefois, ce n'est pas parce qu'elle ignore qu'elle tombe sous le blâme, c'est parce qu'elle se refuse obstinément à chercher ; parce qu'elle se pétrifie dans son immuable suffisance ; parce qu'enfin elle met entre elle et la vérité je ne sais quelles barrières de préjugés basés sur la plus orgueilleuse opiniâtreté.

Si la conduite de la plupart de nos docteurs est bien coupable, par contre ma critique est bien innocente. Et même peut-on appeler critique une conversation très-réelle que j'ai rapportée, sinon littéralement, du moins avec une scrupuleuse fidélité ? Si la stricte vérité semble moqueuse, est-ce à moi que la faute en doit être imputée ? Eh ! vraiment, si j'eusse voulu médire, la matière était belle ; la médecine prête le flanc et par le ridicule et par les imprudences : on peut s'en divertir d'une plume légère, ou l'attaquer d'un style vigoureux, suivant que l'on considère son ignorance pédantesque ou ses erreurs obstinées. Mais rassurez-vous ; si glissante que soit la pente, je ne m'y laisserai pas entraîner ; ce n'est pas une satire que je vous ai promise, c'est le résumé d'observations longtemps suivies et que je ne crains pas de soumettre à votre appréciation plus éclairée.

Tout en demeurant d'accord sur l'insuffisance des moyens médicaux, vous ne sauriez admettre, me dites-vous, que le magnétisme possède des moyens qui leur soient supérieurs ou même égaux. Vous avez eu néanmoins des preuves de son influence ; pourtant, même en constatant ses bons effets quant à des cas particuliers, vous ne le croyez pas applicable dans tous les cas de maladie, dans ceux surtout dont la gravité déconcerte l'expérience médicale et qui ont

pour principe non pas seulement un manque d'équilibre des forces vitales, mais une lésion organique.

D'après cette opinion, je vois que vous avez considéré le magnétisme surtout comme une force psychologique, et que ce sont principalement les phénomènes somnambuliques que vous avez étudiés. Vous ajoutez, du reste, que, devant les faits extraordinaires qui se sont produits sous vos yeux, la force agissante vous est demeurée constamment incomprise ; et, qu'après avoir consulté le grand nombre des livres traitant du magnétisme, vous êtes resté dans la même indécision, ne pouvant pas choisir entre des théories tout opposées, et aussi vagues les unes que les autres.

Il ne faut pas s'étonner que la science magnétique n'ait pas de système exact et soit réduite aux hypothèses. Songez donc que nos savants l'ont dédaignée, et que ce sont quelques esprits audacieux, assez dégagés de préjugés pour oser poursuivre la vérité hors des voies de la routine, qui ont classé leurs observations, sans règle, et sans avoir pour points d'appui dans ces études nouvelles les connaissances spéciales qui s'y rattachent, principalement celles de la médecine. Au reste, quand le génie de l'homme se sera identifié avec quelques-unes de ces lois inconnues, il découvrira toujours de nouvelles applications, toujours de nouveaux problèmes. Pensez-y, le magnétisme est une science multiple ayant un rapport intime avec toutes les sciences physiques, psychologiques, morales ; il joue un rôle dans tous les phénomènes de la matière, de la vie, de la pensée. Connaître son essence, définir ses effets, mais ce serait posséder le secret de la création ! car le magnétisme, c'est la loi harmonique qui régit la nature, c'est le dernier mot de Dieu.

Considéré seulement dans ses applications thérapeutiques et somnambuliques, qui sont les seules dont nous ayons à nous occuper, le magnétisme est une force dont les effets peuvent être constatés avec une évidence irréfutable, et dont le principe a toutefois échappé à l'analyse. Je ne prétends pas donner sur ce principe la théorie vraie ; qui oserait afficher une telle prétention ? Si j'essaye à mon tour de le définir, c'est parce que je suis persuadé que ce n'est pas la science officielle qui en découvrira les rapports, mais bien plutôt une Philosophie, humble sœur du magnétisme et dédaignée comme lui, j'entends la Philosophie spirite.

Je crois avec elle que l'homme est le composé de trois principes, différents dans leur essence, analogues par un point de contact qui les relie. C'est : 1° l'Esprit immatériel, indivisible, impondérable ; 2° le fluide périsprital, immatériel, impondérable, indivisible pour nos sens grossiers ; éthéré, mais cependant matériel et divisible dans la vérité absolue, et qui est intermédiaire en-

tre l'Esprit pur et la matière inerte ; 3° enfin la matière tangible, divisible et qui reçoit la vitalité par l'action du fluide intermédiaire, qui fait précisément l'objet de notre étude.

Le fluide vital peut être encore appelé përisprital, magnétique, dynamique. En effet, considéré dans ses rapports avec l'Esprit, c'est le përisprit, enveloppe éthérée qui donne lieu aux manifestations animiques, telles que la pensée, la volonté ; considéré dans ses rapports avec la matière, c'est l'électricité vitale ou magnétisme, principe de la force, du mouvement de la *mécanique animale* : on peut l'appeler alors fluide vital dynamique. On ne saurait trop insister sur cette affirmation qu'il n'existe qu'un seul élément fluide qui change de nom en changeant de fonction, mais qui est principe absolu, un de sa nature.

Ainsi semi-spirituel, semi-matériel, recevant son impulsion de l'Esprit pour la communiquer au corps, il tient son individualité de l'âme qui le dirige. Il se distribue sans cesse ; aussi lui faut-il se reconstituer sans cesse ; il se dépense pour la vie du corps ; mais c'est au corps qu'il emprunte les molécules essentielles de sa re-composition. Il est, en un mot, l'agent qui opère les élaborations chimiques de l'organisme, il subsiste de la partie la plus quintessenciée de ces élaborations, en même temps qu'il répartit intelligemment les éléments inférieurs auxquels il s'adjoit pour former, par leur dissociation, les muscles, le sang, les nerfs.

Maintenant, toute maladie provenant d'un ralentissement de ce fluide vital, il est évident que par le magnétisme on peut activer la circulation du fluide et vivifier ainsi les organes paralysés et atrophiés. Je me réserve dans une prochaine lettre de développer ce système suivant le sens de vos observations.

GEORGES COCHET.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons de M. Fritz, secrétaire de la Société spirite, l'Union de Bruxelles, l'article suivant que nous insérons sans commentaires et tout en réservant notre opinion.

Messieurs,

Après le *Messenger*, la *Revue Spirite* donne une analyse assez étendue d'un ouvrage publié récemment : *Le Catholicisme antérieur au Christ*.

Ne vous semble-t-il pas que M. Jacolliot et son imitateur M. de Torres Solanot émettent des idées et avancent des faits qui ne sont rien moins que des suppositions de leur part ou des interprétations trop superficielles de textes dont l'authenticité n'est nullement reconnue du monde savant, seul compétent en ces sortes de recherches? De semblables allégations devaient faire réfléchir avant de prendre le patronage d'une opinion tendant à détruire complètement la confiance générale en la mission révélatrice du Christ.

La science me manque pour vérifier, je ne puis donc suivre l'auteur de ce livre dans toutes ses investigations sur le terrain religieux des Indes. En effet, est-ce chose si facile, surtout pour ce qui regarde l'antiquité indienne? Nous éprouvons déjà tant de difficultés à nous mettre d'accord sur l'authenticité des écrivains de nos Evangiles, qui cependant ne datent que de dix-neuf siècles, et nous irions, en la matière qui nous occupe, remonter à quinze mille ans!

Si les faits avancés par MM. Jacolliot et de Torres Solanot sont véridiques, nous aurions certainement à nous demander avec l'auteur : *Qui peut admettre de telles coïncidences, poussées jusqu'aux plus infimes détails?*

Les recherches que j'ai opérées, ne m'ayant en aucune façon prouvé l'exactitude de ces affirmations, j'espère, messieurs, que vous voudrez bien accueillir avec bienveillance les quelques objections suivantes pour les soumettre aux lecteurs de la *Revue*.

M. de Torres Solanot avoue lui-même avoir suivi M. Jacolliot presque pas à pas. Un savant, dont les tendances anti-chrétiennes sont notoirement connues de tous, a donc fait autorité pour l'écrivain espagnol. De semblables données ont satisfait M. de Torres pour tenter d'établir la similitude et les concordances qu'il prétend rencontrer entre le Christ et *Krichna*, et non pas *Christna*, comme il a été écrit.

Ne croyant pas au dogme de l'infailibilité d'un homme, je ne puis la décerner à n'importe quel savant. Il est vrai que l'auteur déclare avoir, lui aussi, un peu puisé chez d'autres indianistes. Ne pouvant les consulter tous, j'ai cherché et trouvé dans Mirville une citation de Weber, célèbre académicien et indianiste, dont le patronage est réclamé par M. de Torres. M. Renan, dans le n° 1 de la *Revue Germanique*, recommande Weber en ces termes : *Je ne connais pas en Europe de chercheur plus pénétrant et plus fécond.* C'est donc un savant, dont la valeur est reconnue de tous.

Que nous apprend-il? Dans son cours sur la littérature védique, à l'introduction, pages 36, 43 et 312, IL RECONNAIT L'IMPORTANCE DES INFLUENCES CHRÉTIENNES IMPORTÉES PAR ALEXANDRIE SUR LA LITTÉRATURE INDIENNE. *C'est à elles surtout, dit-il, qu'il faut attri-*

buer l'idée d'un Dieu unique, personnel, et la notion de la foi, qui, avant cette époque, n'apparaissent pas dans l'Inde, mais qui, dans la suite, forment un caractère commun à toutes les sectes indiennes. C'est ainsi que le culte de Krichna, héros des temps anciens, entre dans une voie toute nouvelle.

Pour ce qui regarde le Râmâyana et le Mahâbhârata, il ajoute : qu'ils sont d'une époque relativement assez récente..... et QUE, PAR SUITE DE L'INFLUENCE DESTRUCTIVE DU CLIMAT DE L'INDE SUR TOUTES LES COPIES VÉDIQUES, il en est à peine une qui date de plus de quatre à cinq cents années... Les Pouranâs que nous possédons ne sont que des copies remaniées des anciens Pouranâs, et toutes les parties du Râmâyana, où Râma est représenté comme une incarnation de Wichnou, sont certainement des additions postérieures.

L'Encyclopédie nationale Houzé et Louis Barré, publiée à Paris en 1858, contient l'appréciation suivante :

Il semble que les Védas ont été recueillis au quatorzième siècle avant l'ère chrétienne, et que les lois de Manou parurent au dixième siècle avant Jésus-Christ.

Ils seraient donc postérieurs à Moïse.

L'Encyclopédie du dix-neuvième siècle, publiée à Paris en 1872, dit au sujet du Râmâyana.

Quelques écrivains regardent le Râmâyana comme comparative-ment moderne, parce que dans la rédaction du nord on trouve des slokas qui font allusion au bouddhisme. Or, on ne fait communément remonter ce système religieux qu'à huit ou dix siècles avant Jésus-Christ.

La même Encyclopédie, parlant des Védas :

Les diverses parties des Védas, quel que soit l'auteur de leur rédaction actuelle, sont bien certainement de différentes époques.

Je ne veux pas abuser des citations, une de celles-ci suffirait pour pousser à la réflexion. D'ailleurs on peut affirmer hautement, sans crainte d'être démenti, que tous les calculs et la chronologie indienne sont encore loin de reposer sur des bases solides. C'est l'avis de tous les savants qui s'occupent de ce genre de questions. Le danger d'affirmations absolues, quand, en somme, nous n'avons pour caution que les recherches et l'opinion d'un seul, contredites par plusieurs, est trop grand pour s'y opposer témérairement. La responsabilité devient d'autant plus lourde, qu'il s'agit d'une question de la plus haute gravité. L'on ne semble en effet rien moins que vouloir effacer la noble figure de Jésus en le présentant comme un imitateur de Krichna, ou bien encore faire croire que les évangélistes ont bâti et brodé des légendes sur les faits et gestes du

Christ, en allant puiser les idées dans la vie du héros indien, être sensuel et particulièrement dompteur de monstres.

L'auteur dit encore : L'on remarque dans le tableau rétrospectif du culte de Brahma l'existence du dogme de la Trinité. Il est vrai que nous trouvons dans la théogonie indienne une trinité de dieux : Brahma, Vichnou, Schiva. Ce dernier dieu terrible. Il est adoré par crainte du mal qu'il pourrait faire. Il ressemble plutôt au Satan catholique. En réalité ce sont bien trois divinités distinctes n'ayant aucun point de similitude avec le dogme de la Trinité. Les pères de l'Eglise semblent bien plus probablement avoir puisé cette idée dans une conception métaphysique de Platon, qui avait conçu un dieu *en trois hypostases*.

L'histoire, messieurs, nous fournit d'excellentes raisons de défiance au sujet des recherches et des conceptions hypothétiques et métaphysiques des savants. Qu'il me soit permis à ce propos de vous rappeler la pensée suivante de Cicéron : « Il n'y a pas d'opinion si ridicule qu'il ne se soit trouvé un philosophe pour la soutenir. » Ne sont-ce pas les savants qui ont dénaturé la religion si simple, si consolante et si compréhensible de Jésus ? Ne sont-ce pas encore eux en partie qui, à notre époque, mettent tout en œuvre pour détruire en l'homme toute croyance religieuse et établir ce qu'ils appellent le culte de la raison, mais qui serait mieux dénommé : le culte de l'orgueil. Ils n'acceptent aucune révélation, veulent tout devoir à eux-mêmes, nient l'intervention de Dieu dans le gouvernement des mondes, rejettent sa providence s'étendant sur chaque individu. Ils se donnent la mission de nous guider en ce monde ! et ce serait nous, spirites, qui irions faire cause commune avec eux ! je l'affirme, nous ne le devons ni ne le pouvons, car nous avons déjà obtenu trop de preuves de la sollicitude paternelle de Dieu à l'égard de l'humanité.

Une dernière raison qui me fait douter de la vérité au sujet de cette civilisation de quinze mille ans, c'est qu'elle mettrait en défaut la loi du progrès enseignée par Allan Kardec. Malgré la récente civilisation des peuples de notre vieille Europe, il ne viendra à l'esprit de personne d'admettre que nous puissions rétrograder au point d'adorer les monstrueuses idoles des religions indiennes. Nulle part en Europe vous ne rencontrerez un fanatisme grossier, cruel et ignoble comme celui de l'Inde. Exemple : les milliers de malheureuses victimes volontaires qui se faisaient encore naguère écraser sous le char de l'épouvantable idole de Jaguernaut.

Croyez bien, chers messieurs, que c'est l'amour seul de la vérité qui m'a poussé à vous adresser ces réflexions. Elles pourront avoir pour résultat d'engager les spirites à demander avec prière que

Dieu permette à nos Esprits guides de nous éclairer complètement sur cette importante question.

J'ai, messieurs, bien l'honneur de vous saluer amicalement.

Votre dévoué frère et ami,

CH. FRITZ,

Secrétaire de la Société spirite l'Union de Bruxelles.

A propos de fluides (1).

Les réflexions suivantes ont été suggérées par un article de la *Revue spirite* (novembre 1876), où notre estimé confrère, M. Tournier, conseille de laisser aux physiiciens, aux chimistes et aux physiologistes seuls, le soin d'élucider la question des fluides et n'admet pas que le Spiritisme ait à s'en occuper.

L'auteur dudit article voudra bien me pardonner de ne point partager cette opinion et de trouver étrange qu'il l'ait émise sans paraître se douter que la philosophie et la morale dans lesquelles il circonscrit le champ de nos investigations comme Spirites, embrassent fatalement l'universalité des études, y compris et surtout celle des fluides, en vertu du rôle capital qui leur est assigné soit dans notre organisme actuel, soit dans la continuité de notre existence individuelle au delà du tombeau.

Que cette question soit encore obscure, c'est une raison, ce me semble, pour y appliquer le scalpel d'un examen sérieux et persévérant et mettre en lumière les lois par lesquelles sont régis la vie, la mort et tous les rapports de contrastes et d'harmonie d'où résultent les mouvements universels si solidaires entre eux.

A bien y regarder, Dieu a pris soin de nous indiquer la meilleure marche à suivre dans la recherche de toute vérité. L'homme, synthèse suprême de sa propre sphère, est, en lui-même un petit univers. Quand il saura lire dans les profondeurs de sa triple constitution, il sera bien près de contraindre la Nature à lui livrer ses intimes secrets. Les penseurs de tous les temps l'ont pressenti ; aussi voyons-nous un ancien indiquer de loin la route de la vraie science, en disant :

Connais-toi toi-même.

Cette parole simple et profonde a traversé les flots des âges et, diversement interprétée selon les temps et les caractères auxquels

(1) Notons, en passant, que voilà deux articles venant de sources différentes (voir : *Lettres d'un ouvrier à un jeune docteur*), qui émettent exactement la même théorie sur le jeu des fluides dans notre organisme.

elle s'est imposée, elle arrive jusqu'à nous et demeure à notre horizon comme la clé magique d'un problème toujours posé, jamais résolu.

Aujourd'hui, cette étude du *moi* humain se dresse inexorable au seuil de la foi nouvelle et domine de son haut les ruines des croyances disparues dans le gouffre de leur propre obscurité.

L'âme revendique ses droits inaliénables. Sanctuaire lumineux de l'Idéal, elle demande à l'Univers dans quel temps, dans quel lieu, il lui sera donné d'en voir le radieux épanouissement et, noblement anxieuse de ses destinées, elle veut savoir d'où elle vient, où elle va ; connaître le chemin déjà franchi, celui qui lui reste encore à parcourir et dans quelles conditions s'accomplit son voyage à travers l'éternité, car elle commence à se douter que, selon la parole d'un philosophe contemporain (1), « la naissance n'est peut-être pas un vrai commencement, ni la mort une vraie fin (2). »

A cette interrogation de l'humanité les recherches philosophiques ont donné deux réponses opposées qui, se partageant le domaine des Esprits constituent, au sein de l'Idée, deux camps trop souvent ennemis, dont la sourde hostilité se traduit à divers intervalles par des secousses et des cataclysmes sociaux qui menacent d'engloutir, dans un avenir plus ou moins prochain, ce que nous appelons le monde civilisé. Le tout, faute d'avoir constaté, parmi les éléments naturels, la présence d'un agent ou plutôt d'une série d'agents médiateurs entre les deux pôles, dont les oppositions *pondérées* donnent lieu aux manifestations de la vie organique.

En effet, étant donné le principe spirituel animant le corps tangible, c'est-à-dire deux forces contraires entre elles, mises en présence chez l'homme sans autre intermédiaire, les phénomènes de la pensée, du mouvement, des sympathies et des antipathies, du sommeil, de la santé, de la maladie, etc., inexplicables sans l'intervention des fluides, sont demeurés autant de mystères fantastiquement interprétés par les chercheurs dont chacun, selon ses propres tendances, a conclu soit au Spiritualisme exclusif, soit au Matérialisme absolu. De là, deux morales : celle des premiers qui sacrifie entièrement le corps à l'Idéal, tendant ainsi à nous déséquilibrer d'avec notre vrai milieu, et celle des seconds toute en faveur de la matière et dont l'apôtre Paul a dit le dernier mot, quand, en en supputant les conséquences directes, il s'écriait :

« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. »

(1) M. Ernest Naville, de Genève.

(2) *Sept discours* sur la Vie éternelle.

On voit d'ici, quelle influence incalculable exercent sur la morale même, les connaissances psycho-physiologiques dont l'homme dispose, car de l'idée qu'il se fait de lui-même et de ses destinées dépend en majeure partie sa règle de conduite. Je ne mentionne ici que pour mémoire, l'immense révolution qui se produira dans les sciences le jour où la présence des fluides, prouvée, expliquée, admise, l'échelonnement de leurs vibrations sera démontré se produire de l'*Intellect*, ou principe vital, aux centres nerveux, moteurs du corps tangible, avec retour conformément aux mouvements universels excentriques et concentriques. Ce jour-là, — dis-je, — et ce ne sera pas trop tôt pour les malades, — la médecine devra répudier bien des hérésies soixante fois séculaires, et s'attacher avant tout à régulariser les vibrations vitales pour remédier à la simple rupture d'équilibre dont proviennent toutes les maladies, que la cause en agisse de l'extérieur à l'intérieur, ou de l'intérieur à l'extérieur.

Ce nouveau point de départ, déjà indiqué par des hommes de science (1), est appelé à modifier profondément l'emploi médical des substances, comme à nous éclairer au sujet de l'action que peuvent exercer sur nous les éléments naturels en des circonstances données.

Outre les notions primordiales de la morale qui, par l'étude des fluides, acquièrent un inébranlable point d'appui, voilà donc, du même coup, la médecine et la chirurgie, la physique, la chimie, etc., remises sur une voie plus large. Le reste ira de soi.

Mais pour revenir au cœur même de la question, si notre être terrestre se compose d'une âme spirituelle, d'un corps tangible et de fluides qui les mettent en rapport ; si, comme le prouvent les expériences spirites, les fluides qu'exhale le mourant, forment un nouveau corps semi-matériel, dans des conditions plus ou moins heureuses, selon que les fluides sont ou non épurés par l'habitude des hautes pensées et la pratique du bien, la morale trouve là sa place toute prête ; car, éclairer ces points dans la pénombre de l'intelligence c'est instruire l'homme de ce qui doit l'intéresser avant tout, savoir : l'influence des actes moraux sur l'ensemble des fluides, relativement à ses destinées ultérieures. Quelle serait donc la portée de cette conviction acquise à la conscience, que : tout acte du libre arbitre se reflétant, pour ainsi dire, sur les fluides, ajoute par là même, pour de futures incarnations, aussi bien que pour les phases de l'irrativité, un élément de douleur ou de joie à la somme de l'individualité ? Ce serait simplement une initiation

(1) *Traité de médecine homœodynamique*, par M. le docteur Huguet, etc.

rationnelle à la justice divine, si souvent calomniée, et le premier pas, — un pas de géant — fait dans la voie de la rénovation.

Je conclus :

L'étude des fluides s'impose à chacun, car elle appartient à tous et, de plus, elle renferme tout. Il n'y a pas aujourd'hui un seul champ d'étude qui ne comporte la connaissance des lois fluidiques, sous peine de tomber à faux et de s'isoler de l'ensemble des sciences, puisque, dans la création, tout s'enchaîne et se superpose.

Les penseurs sérieux savent bien que pour comprendre la nature, l'homme doit se comprendre lui-même. Or, sans l'intervention des mouvements fluidiques, on restera dans l'impossibilité d'expliquer la moindre de nos évolutions vitales, tandis que par leurs vibrations, on conçoit aisément comment tout vient à son tour et dans son temps remplir un rôle déterminé, non-seulement chez tout organisme, mais encore dans ses rapports multiples avec ce qui l'entoure durant cette vie et par-delà.

Madame DUFAURE.

Résultats obtenus par les spirites de Lille.

SUITE. — (Voir *Revue* de novembre 1876).

Je dois ajouter que jamais nous n'avons remarqué la moindre contradiction dans tout ce qui nous a été dit relativement à nos précédentes incarnations, bien que parfois il y ait eu plusieurs semaines et même plusieurs mois d'intervalle entre la vision de scènes ayant trait à une même existence.

Madame X..., qui est en plus excellent médium écrivain, a complété par l'écriture certains tableaux décrits par madame Y... et insuffisamment compris. Nos guides se sont servis d'elle pour nous transmettre des explications théoriques et des communications toujours empreintes des sentiments les plus élevés, nous rappelant à chaque instant que nous sommes frères et que nous devons constamment mettre en pratique la sainte loi de la charité, seul moyen de progresser et d'arriver à la perfection.

L'Esprit de Voltaire s'est aussi communiqué spontanément par elle. Le grand écrivain a conservé contre le cléricalisme toute son antipathie et l'exprime volontiers en termes très-vifs. Nous avons même eu avec lui, à ce propos, une petite polémique, à la suite de laquelle il a dicté à notre médium, en cinq heures de temps, un roman satirique intitulé : *Sata-Brahma et Ménitch*. C'est une

petite fantaisie spirite dans laquelle on retrouve sa verve et sa fine raillerie. Nous ne pensons pas que le moment soit encore venu de la publier; il nous a promis d'ailleurs une suite que nous attendons.

Quant à l'identité des Esprits célèbres à divers titres dont nous avons parlé, nous ne pouvons l'affirmer. C'est là, du reste, une des questions spirites les plus difficiles à résoudre, et n'ayant aucun moyen de contrôle certain à notre disposition, nous laisserons sagement à chacun son opinion à cet égard. Mais ce dont nous sommes assurés, c'est que des intelligences occultes se communiquent à nos médiums; que nous vivons au milieu d'un monde invisible dont ils nous révèlent l'existence.

Je ne vous entretiendrai pas de quelques petites mystifications dont nous avons été victimes. Tous ceux qui se sont occupés de spiritisme savent par expérience qu'il faut se mettre en garde contre les Esprits légers à qui nos guides laissent parfois le champ libre pour nous éprouver.

Mais, mon compte rendu serait incomplet si je ne vous disais un mot de nos expériences dans l'obscurité. Vers le mois de décembre, sur l'invitation de nos protecteurs spirituels, et désireux d'obtenir un phénomène physique d'apport ou de matérialisation, nous avons pris l'habitude, à la fin de chaque séance, de rester pendant un quart d'heure sans lumière, recueillis et faisant la chaîne dans un ordre qui nous a été indiqué.

Le plus souvent, dès que la lampe est retirée, mesdames X... et Y... s'endorment pendant que les autres personnes présentes sont plus ou moins influencées par les Esprits, qui, disent-ils, n'ayant pas d'instrument convenable pour produire des effets physiques, cherchent à s'en passer et travaillent nos fluides dans ce but.

Nos médiums endormis nous tiennent ordinairement au courant des efforts, infructueux jusqu'ici, de nos amis invisibles. En effet, le résultat obtenu se borne à des lueurs vagues et à des essais de matérialisation qui ne sont visibles que pour quelques-uns des assistants. Aussi n'en dirai-je rien de plus pour le moment.

Enfin, pendant l'été, nous avons commencé à essayer de la photographie. Seulement nous n'avons pu avoir jusqu'à ce jour que trois séances sérieuses, et notre installation matérielle laisse encore beaucoup à désirer. Si je vous en parle, c'est pour ne vous laisser ignorer aucune de nos tentatives pour acquérir la connaissance des lois qui régissent le monde spirite et dont nous possédons à peine les premières notions.

Tel est, messieurs, le résumé de nos travaux depuis un an.

Pour le mois d'octobre, nous comptons reprendre nos séances avec plus d'ardeur que jamais. Nous ne négligeons aucune occasion de faire des adeptes, avec beaucoup de prudence, pourtant, ainsi que cela nous a été recommandé. Nous avons été assez heureux pour convaincre récemment un monsieur et une dame qui pleuraient la perte de leur fils unique, mort à la fleur de l'âge. Devenus spirites, ils supportent plus courageusement leur douleur. Ils sont allés se fixer depuis peu dans une ville voisine, où, nous n'en doutons pas, ils feront à leur tour quelques prosélytes, car ils sont déjà tous deux médiums.

Nous savons qu'il existe maintenant dans notre ville et dans les environs un certain nombre de personnes qui partagent nos croyances et qui même font des expériences, mais nous ignorons si elles obtiennent des résultats sérieux.

Vous le voyez, petit à petit, nos idées gagnent du terrain, mais nous sommes encore un bien petit bataillon malheureusement, et nous avons autour de nous de bien grandes masses d'adversaires et d'indifférents. Quand nous cherchons à les éclairer, les premiers nous écoutent à peine et s'écrient : « Vous êtes des dupes ou des fripons. » Nous n'avons qu'à mépriser l'injure. Les seconds, ne trouvant rien à répliquer à nos bonnes raisons, nous répondent avec un air moitié ennuyé, moitié ironique : « Peut-être êtes-vous dans le vrai ! Attendons, nous verrons plus tard ! » Soit ! leur disons-nous, attendez si bon vous semble, mais laissez-nous du moins, sans vous moquer, marcher en avant pour vous frayer la route !

Veillez, je vous prie, agréer, messieurs, l'assurance de nos meilleurs sentiments de confraternité. Z...

Lille, le 15 septembre 1876.

Remarque. — Lorsque des hommes de bonne volonté, qui s'unissent par la communion de pensées, veulent obtenir les phénomènes spirites, nos guides répondent à leur persévérance et à leur esprit de suite, en leur donnant tour à tour les faits qui peuvent servir à leur instruction. « Cherchez et vous trouverez, » a dit Jésus, avant lui, c'était le précepte de tous les hommes de valeur dont l'histoire nous conserve le souvenir, car rien ne vient de rien.

Puisse l'exemple de nos frères de Lille, exciter les groupes qui attendent que la manne leur tombe du ciel sans rien faire pour l'obtenir ; vouloir, chercher, avoir des intentions pures, c'est attirer à soi les bons Esprits, c'est recevoir le rayonnement des grandes vérités.

Procès des spirites du Mans. — Acquittement.

Nous lisons dans le journal *la Sarthe* :

« Le 31 août dernier, MM. Cornilleau, Doyen, Belloncle et Goutard, membres de la Société spirite du Mans, comparaissaient devant le tribunal correctionnel, poursuivi pour exercice illégal de la médecine. Hâtons-nous de le dire, leur culpabilité à ce point de vue n'a pas été établie. Leurs inspirateurs immatériels étaient gens peu osés et qui n'ont depuis longtemps fréquenté les cliniques, ni feuilleté le Codex car ils n'ont dicté que les ordonnances les plus anodines et les plus sottement inoffensives qui soient. Bien en a valu à leurs éditeurs responsables sur cette basse terre ; aussi ne nous arrêterions-nous pas à ce procès, qui s'est terminé par un acquittement général, si au cours des débats il n'avait été fait des révélations, fourni des renseignements pleins d'intérêt. »

Ne suivons pas le journaliste dans ses railleries et ses critiques malveillantes contre les adeptes du Spiritisme, et passons à l'interrogatoire des prévenus.

M. Cornilleau, ancien percepteur, président de la Société spirite, la *Solidarité*, interrogé sur le but de cette association, déclare qu'elle n'en a d'autre que de s'instruire et d'être utile. Il rappelle que, — point incontesté, — sa vie est celle d'un citoyen honorable, soumis aux lois de son pays, et qu'il ne voit rien d'illégal dans la société qu'il préside.

— C'est vrai, lui dit M. le président, mais elle est quelque peu contraire au bon sens.

— Vous pouvez l'envisager ainsi, riposte M. Cornilleau, mais je crois à la spiritualité de mon être, depuis longtemps je m'occupe de philosophie et je suis un bon citoyen. Je respecte toutes les croyances et je tiens à ce qu'on respecte la mienne. »

Les déclarations des autres accusés se rapportent toutes en général au Spiritisme et au magnétisme. On croyait trouver dans ce procès spirite les traces d'une association contraire aux lois établies. Il n'en était rien, et les juges se sont retirés en renvoyant tous ces braves gens chez eux.

Il résulte de ce procès, que l'eau magnétisée, donnée comme remède, n'est pas un délit et ne tombe point, par conséquent, sous le coup de la loi ; cependant, en nous reportant au jugement du 24 juillet dernier, prononcé par le tribunal correctionnel de Nar-

bonne, nous voyons l'accusé Geoffre condamné pour des faits identiques.

Nous adressons nos félicitations à M. Cornilleau, président de la Société spirite du Mans, ainsi qu'à ses co-accusés, nos frères en croyance, pour la fermeté de leurs convictions et l'énergie de leur foi spirite.

Les lignes qui précèdent étaient destinées à informer nos lecteurs du nouveau procès intenté aux Spirites dans la ville du Mans. Mais, à ce moment, nous avons appris par notre frère si dévoué, M. Doyen, l'un des principaux accusés, que le ministère public interjetait appel à Angers contre cet acquittement. Nous avons donc attendu le résultat de cette nouvelle péripétie, et nous sommes heureux d'ajouter aujourd'hui que le second jugement, confirmant le premier, acquitte pour la deuxième fois nos frères accusés.

FAITS DIVERS

Nous lisons dans le *Journal du Nord* du 14 novembre 1876, sous le titre : *Un Esprit* :

« Que doit-on croire du monde surnaturel ? Existe-t-il des *Esprits* ? On est fort divisé sur ce sujet. L'Église cependant l'affirme formellement, et voici une excellente occasion d'en faire l'épreuve. Il y a, au village d'Oye, une maison habitée par deux personnes, et depuis le 4 août, le mari et la femme entendent chaque nuit un bruit effroyable. Ce n'est pas comme le bruit d'une règle frappée légèrement sur une table ; on croirait plutôt qu'un menuisier frappe, à tour de bras, du marteau sur l'établi. On a cru d'abord à une mauvaise farce faite par des voisins ou des garçons de ferme facétieux ; on a monté la garde, on a veillé, et l'on n'a rien découvert. Le soir, on répandait du sable autour de la maison. Toute la nuit on entendait le même bruit infernal, et le lendemain on constatait que le sable ne portait aucune trace de pas. On a fouillé dans toute la maison, examiné les planchers, sondé les murs, et l'on n'a pas encore trouvé la cause du bruit,

« Dernièrement, un habitant de la commune qui ne s'émeut pas de vaines rumeurs, pénètre dans la maison pour rassurer les habitants, vers dix heures du soir, quand l'*Esprit* commence son sabbat. Il avait déjà attendu quelque temps, et la nuit paraissait devoir être calme et donner un peu de repos aux habitants.

« — Vous voyez bien, leur dit-il, il n'y a pas le moindre bruit et vous pouvez vous coucher. »

Il n'avait pas fini qu'un vacarme semblable à des coups de marteaux vivement répétés sur un corps sec, vint l'interrompre et le glacer d'effroi.

Quelque fabuleux que ces faits paraissent, dit le *Journal de Calais*, ils sont garantis par des personnes parfaitement dignes de foi. Si quelqu'un prétend expliquer les faits, qu'il examine et nous nous empresserons de publier les observations qu'il aura faites.

NÉCROLOGIE

Anniversaire de M. Louis Auffinger père.

C'est le vendredi, 27 octobre dernier, qu'a eu lieu l'anniversaire de M. Louis Auffinger père, magnétiseur, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait plusieurs personnages importants, M, Robillard, président de la Société de Magnétisme de Paris, et un certain nombre de membres de ladite Société.

Après la cérémonie religieuse, on s'est rendu au caveau de famille (cimetière Montparnasse), où une chaleureuse allocution a été prononcée par le fils du défunt, M. Louis Auffinger.

Ce discours, que notre cadre ne nous permet pas de reproduire ici, est un juste hommage rendu par le fils à son père, magnétiseur dévoué. M. Louis Auffinger y exprime, avec l'espérance de voir le magnétisme étendre de plus en plus ses bienfaits, la ferme volonté de marcher fidèlement dans la voie qui lui a été tracée.

Pour terminer cette touchante cérémonie chacun vint déposer sur la tombe soit une couronne, soit un bouquet, et, en quelques instants elle fut couverte de fleurs; dernier hommage rendu à une vie utile et consciencieusement employée.

Le vice-président de la Société spirite espagnole, don Alejandro Benisia y Fernandez de la Somera, a quitté son enveloppe matérielle le 26 octobre dernier.

Prions Dieu, dit la *Revue spirite* de Madrid, afin que les liens matériels qui peuvent encore retenir notre frère à cette planète, soient rompus, et qu'il s'élançe dans la vie spirituelle, la vie réelle.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre des Esprits (1), TRADUIT EN ITALIEN.

M. Niceforo Filalete, l'écrivain distingué qui rédige les *Annali dello Spiritismo in Italia*, vient de traduire en italien le *Livre des Esprits*, œuvre d'autant plus méritoire de sa part que ses nombreuses occupations, et la guerre sourde qui lui est faite, dont les conséquences atteignent sa santé, ont exigé de sa part une courageuse persévérance et des veilles prolongées.

Homme d'un savoir profond, il n'est pas douteux qu'il n'ait traité cette traduction en maître. Chacun s'accorde à lui reconnaître un grand talent d'exposition et de dialectique ; son travail doit porter le sceau de cette grande qualité.

Nous avons fait adresser l'ouvrage en Italie à plusieurs de nos correspondants, en les priant de nous donner leur avis, ne nous sentant point assez versé dans la langue italienne pour nous permettre de juger l'œuvre nouvelle de Niceforo Filalete. Nous n'avons pas encore reçu de réponse ; cependant notre devoir exige que nous en rendions compte au plus tôt, car nous ne voudrions point que notre frère pût nous taxer de négligence à son égard.

Nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance pour son dévouement à la cause ; et la Société, pour la continuation des OEuvres spirites d'Allan Kardec, unie d'intention avec la Veuve du Maître, lui envoie le salut et l'accolade fraternels.

AVIS IMPORTANT

Messieurs les abonnés qui ne voudraient pas éprouver de retard dans l'envoi de leurs *Revue*s mensuelles pour 1877, sont priés de renouveler leur abonnement avant le 1^{er} janvier prochain.

ERRATA

Page 345, ligne 27, lisez :

Ah ! ne me jugez pas, sœur, mais relisez ces pages

Au lieu de :

Ah ! ne jugez pas, sœur, mais relisez ces pages,

(A. DE MUSSET.)

Page 352, 11^e ligne, au lieu de : *Si vous avez les qualités du cœur, — lire : Si vous n'avez pas les qualités du cœur.*

Page 352, 4^e ligne, *Hugo Schuster, Reinchenbach strasse, n° 20, II, à Munich, et non pas n° 90.*

(1) M. Niceforo Filalete a envoyé des volumes du *Livre des Esprits* en italien, 7, rue de Lille.

Le Gérant : JOLY.

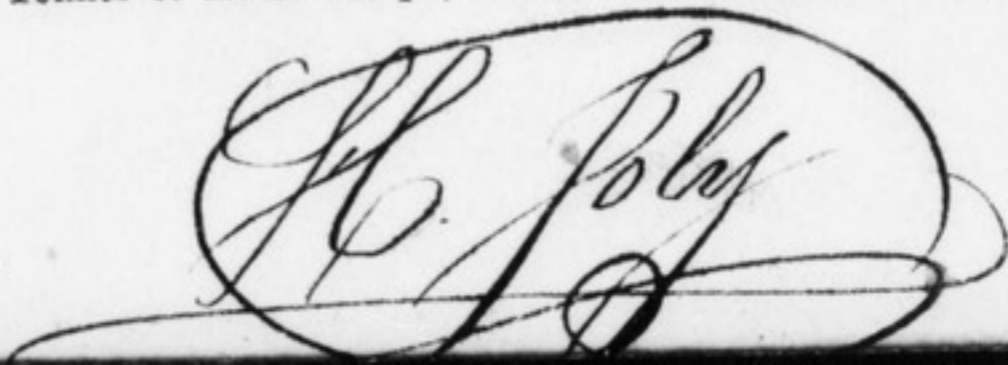


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU DIX-NEUVIÈME VOLUME

Année 1876

JANVIER

	Pages.
Revue de l'année 1875.....	1
A Monsieur Tarbé, directeur du <i>Gaulois</i>	6
<i>Correspondance</i> . Lettre de Mexico.....	7
— Lettre du juge Carter.....	8
— Lettre de Rio-de-Janeiro et du Pérou.....	10
— Traduction anglaise du <i>Livre des Esprits</i>	11
— <i>Quid divinum</i> . — Lois de l'évolution de l'esprit.....	13
<i>Faits divers</i> . Obsessions aux environs d'Aubenas.....	17
— Garibaldi spirite.....	19
<i>Dissertations spirites</i> . Il ne faut pas que la rafale le courbe.....	20
— Travail et prière.....	21
— Le matérialisme sous la forme positive.....	25
<i>Poésie spirite</i> . Le Magnétisme, par l'Esprit frappeur.....	31
Avis.....	32
Ligue de l'enseignement.....	32
Bibliographie.....	32

FÉVRIER

<i>Correspondance et Variétés</i> . A nos lecteurs.....	33
— Congrès spirite de Belgique.....	34
— Lettre d'un ouvrier à un jeune docteur.....	38
— Lettre de Guanajato; histoire de la Matérialisation d'un Esprit.....	41
— Critiques de la brochure: La photographie spirite et l'analyse spectrale.....	46
— Réponse aux critiques de M. Ginoux.....	49
— Médiumnité voyante et auditive.....	54
— Un médium apostat.....	55
De la matérialisation des Esprits.....	56
<i>Poésie spirite</i> . Les couleurs.....	61
<i>Dissertations spirites</i> . Trois communications importantes.....	63
— Ce qui rapproche du Spiritisme.....	65
<i>Bibliographie</i> . Les souvenirs de la folie.....	66
— Le petit Catéchisme psychologique et moral.....	71
— Le Spiritisme, sa promulgation, ses avantages, etc.....	72
— Inondés de Béziers.....	72

MARS

Nous ne savons pas tout.....	73
<i>Correspondance et faits divers</i> . Une expérience décisive à Cincinnati (Ohio).....	80
Concours sur l'influence sociale du spiritualisme.....	84
Un critique de parti pris.....	85
Lettres sur la démonologie et la sorcellerie.....	86
Phénomènes remarquables produits par un médium inconscient.....	91
Histoire de la matérialisation d'un Esprit.....	93
<i>Poésie spirite</i> . Le Chien et le Chat.....	96
<i>Nécrologie</i> . Courage et consolation que donne notre croyance.....	97
<i>Dissertations spirites</i> . Communication de William B. Astor.....	98
— L'esprit et la matière.....	99
— Ce qui rapproche du Spiritisme.....	103
Avis importants.....	104

AVRIL

	Pages.
<i>Quid divinum</i> . Du développement de l'Esprit (suite).....	405
<i>Correspondance et faits divers</i> . Sages conseils.....	410
— Anniversaire de la mort d'Allan Kardec...	413
— Voyage du docteur Locander à Barcelone.	413
— Mains d'Esprits, moulées à Manchester....	415
— Victor Hugo et l'immortalité de l'âme....	417
— Histoire de la Matérialisation d'un Esprit (suite).....	422
— Programme de l'Académie pneumatologico- psychologique.....	425
— Hors la charité point de salut.....	427
<i>Poésie spirite</i> . Les deux lapins.....	428
— Réverie de mère.....	429
<i>Dissertations spirites</i> . Crémations des corps humains.....	430
<i>Bibliographie</i> . L'arène philosophique.....	434
— Du Spiritisme, au point de vue de la grandeur de la puis- sance de la justice de Dieu.....	435
— Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personnes à choses.....	435
<i>Têtes de Christ</i> , par le médium G. Fabre. Livres divers.....	436

MAI

Influence de la parole imprimée.....	437
<i>Faits divers et correspondance</i> . Anniversaire de la mort d'Allan Kardec...	443
— Expériences faites à la Société l'Union, à Bruxelles.....	446
— <i>Quid divinum</i>	449
— Lettres sur la démonologie et la sorcellerie.	454
— Une conférence sur Lamartine.....	459
<i>Dissertations spirites</i> . Le doute, par Raphaël.....	462
— Ce qui rapproche du Spiritisme... ..	465
<i>Poésie spirite</i> . L'éveillé.....	467
<i>Nécrologie</i> . Inhumation de mademoiselle Lieutaud.....	466
Avis.....	467
<i>Bibliographie</i> . Histoire de la magie, par Christian. Le livre de l'Espérance, etc.	468
Errata.....	468

JUIN

<i>Correspondance et Variétés</i> . Une nouvelle découverte due au Spiritisme et rapport du docteur Crowell.....	469
— Erreurs des matérialistes et des théologiens sur l'âme, tant des bêtes que de l'homme.	475
— L'Hermite du Michigan.....	478
— Ce que l'on peut entendre sur une tombe....	481
<i>Dissertations spirites</i> . Séances avec le docteur Slade.....	484
— Communications.....	489
Avis important.....	490
<i>Bibliographie</i> . Etudes sur les publications de M. le baron du Potet.....	491
— Arts et sciences.....	494
— Livre de madame Krell.....	496
<i>Poésie spirite</i> . Le moineau.....	498
Le magnétisme et le Somnambulisme devant les Tribunaux. — Acquitte- ment.....	499
Un ouvrier à un jeune docteur.....	499

JUILLET

	Pages
De l'union entre les spirites	201
<i>Correspondance et Variétés.</i> Une séance du docteur Home à Florence . . .	206
— Le Diable à Reynel (Haute-Marne)	209
<i>Correspondance et Variétés.</i> Deuxième séance chez le docteur Slade. . .	212
<i>Variétés.</i> Les apparitions de l'autre monde	216
-- La marche du progrès, Allégorie.....	219
<i>Dissertations spirites.</i> Le dégagement de l'esprit pendant le sommeil . . .	221
— Observations importantes.....	222
— Le Comité scientifique de Saint-Petersbourg . . .	224
<i>Nécrologie</i>	231
Avis	232

AOUT

Les fluides	233
<i>Correspondance et Variétés.</i> Un ouvrier à un jeune docteur.....	237
— Sur la théorie de la Réincarnation.....	242
<i>Dissertations spirites.</i> A l'éditeur de la <i>Revue spirite</i> . . .	245
— Un écart de Spiritisme en Amérique.....	251
— Les apparitions de l'autre monde.....	254
— Communication. Un athée.....	256
<i>Variétés.</i> Le désir d'être utile.....	258
<i>Poésie spirite.</i> Azor et le mendiant (fable)	260
— Ce que me dit la raison	264
Bibliographie	261
Avis.....	264

SEPTEMBRE

A propos de la Réincarnation.....	265
La niaiserie du Spiritisme.....	270
Le Spiritisme et le progrès scientifique	271
Histoire touchante racontée au docteur Edwards par un de ses amis . . .	274
Sauvés grâce à un rêve.....	275
Communication	276
Transformation de l'humanité.....	279
Médiumnité guérissante	282
Ce que me dit la raison (suite).....	286
Les Esprits frappeurs à Compiègne.....	289
Le Spiritisme au Mexique . . .	290
<i>Poésie spirite.</i> Le Merle et le Dindon	291
— Traduction des œuvres d'Allan Kardec.....	292
<i>Nécrologie</i>	293
Une omission.....	295
<i>Bibliographie</i>	295
Avis.....	296

OCTOBRE

A propos de la Réincarnation.....	297
Le Catholicisme antérieur au Christ	302
Le but de la vie.....	305
<i>Correspondance et Variétés.</i> — Un deuxième rapport du D ^r américain . . .	308
— Lettre de madame Bourdin.....	310
Fait remarquable de bi-corporité.....	312

	Pages.
Les Esprits ne peuvent pas toujours nous entendre	314
Communications. — Conseils : Donner et recevoir	317
Critique inédite du Spiritisme	320
Anecdote de la presse	322
Variétés. — Visite de miss Kislingbury	324
— Une critique de Jean de Paris	325
Poésie spirite. — Fable	326
Nécrologie	327
Errata du 1 ^{er} Septembre	328
Erratum du 1 ^{er} Août	328
Avis	328

NOVEMBRE

Avis	320
<i>Quid divinum</i>	335
Le Catholicisme antérieur au Christ	338
A propos de la Réincarnation	331
A travers les livres	343
Rayonnements de la vie spirituelle	346
Etude sur l'article intitulé <i>l'Ermite du Michigan</i>	346
Procès du médium Elisa Lechner, à Munich	349
Communications. — Conseils : Donner et recevoir	559
— Médium madame Dufaure	352
Résultats obtenus par les Spiritistes de Lille	355
Nécrologie	356
Correspondance	368
— Ce que me dit la raison	363
Variétés. — Art magique	365
Bibliographie	366

DÉCEMBRE

La tombe d'Allan Kardec le jour des morts	369
Le Spiritisme et la presse, par Algol	369
A propos du périsprit, par Tonœph	376
Un ouvrier à un jeune docteur (5 ^e lettre), par Georges Cochet	385
Correspondance. — Etude sur le Christ, par M. Fritz, de Bruxelles	387
A propos des fluides, par madame Dufaure	391
Résultats obtenus par les spiritistes de Lille (Suite)	394
Procès du Mans ; Cour d'appel d'Angers	397
Faits divers. — Un esprit (<i>Journal du Nord</i>)	398
Nécrologie. — Anniversaire de Louis Auffinger père, magnétiseur	399
— Mort du vice-Président de la Société spirite Espagnole	399
Bibliographie. — Le livre des Esprits traduit en italien, par M. Niceforo	400
Avis	400
Table des matières	401

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

